

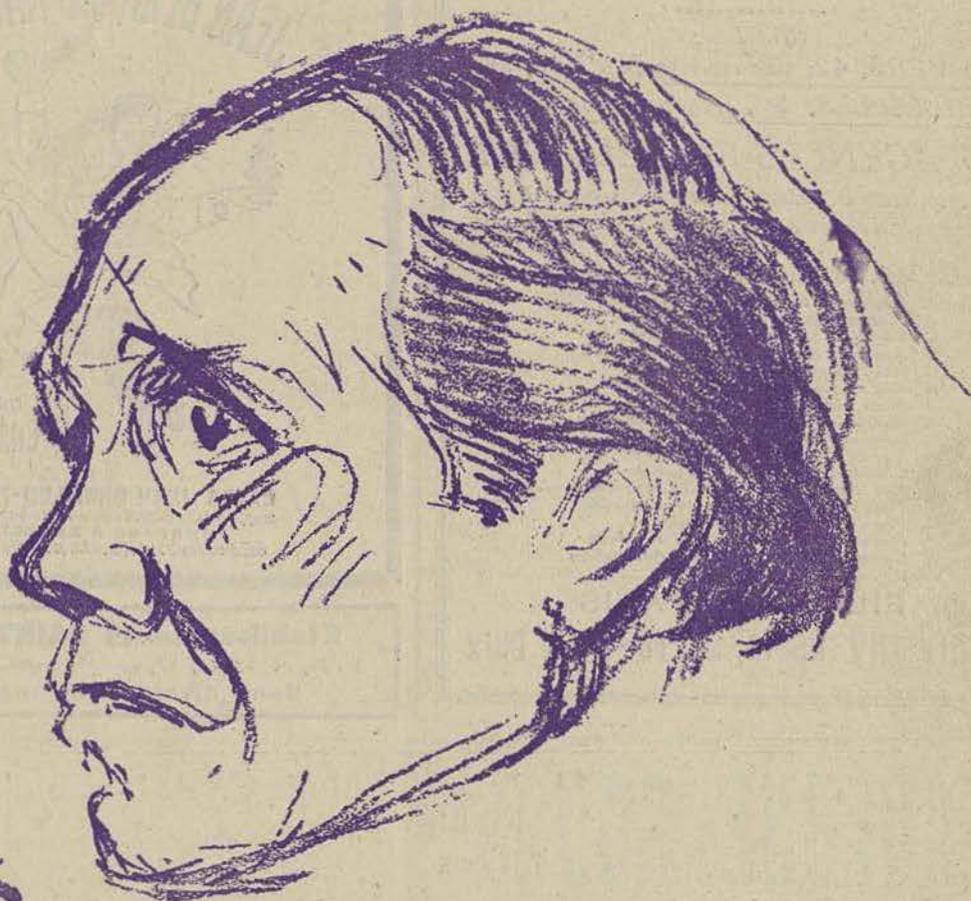
QUINZIÈME ANNÉE. — N° 548.

Le numéro : 90 centimes

VENDREDI 30 JANVIER 1925.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



O(HS)

FERNAND SEVERIN

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÏN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 415.13

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

165 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parois St-Savaois, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Anderghem

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en REUNION  
La Société de la **Gaité** F<sup>o</sup>, 65, Fg St-Denis, Parro  
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures comiques.  
Farces, Physique, Amusements, L'Hypnot. à la portée de tous.  
Propos gais, Art de plaire. Pr ap. seul l<sup>re</sup> danses. Sciences  
Occultes, Secr. d'Al. compar. trucs et tours de mains de 1<sup>er</sup> mét.  
Secrétaire position ou l'amélior. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

## JEAN BERNARD-MASSARD



GRAND VIN  
DE MOSELLE  
CHAMPAGNISE

**CAVES JEAN BERNARD-MASSARD**  
Siège Social: Grevenmacher / Moselle (663)  
BUREAUX A BRUXELLES  
86, Boulevard Ro. MAX - Téléph. 283-73

Établissements **SAINT-SAUVEUR**

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères

Bains divers - Bowling - Dancing

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

291 :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: 1-1

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N°s 187,183 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

## Fernand SEVERIN

Par une froide matinée d'octobre 1884, une trentaine de jeunes gens de bonne mine se trouvaient réunis dans le joli salon Louis XVI situé à l'étage d'un vieil immeuble sis rue du Chêne, à Bruxelles. Vous croyez que nous nous apprêtons à vous conter un roman d'aventures; vous allés voir que ce n'est pas ça: cet immeuble était le local de l'Athénée royal, section des humanités, et le salon, meublé de simples pupitres et dépouillé de toutes tentures, mais tout historié de trumeaux et de fleurs en carton-pierre, était la salle de la classe de rhétorique.

Parmi les jeunes gens qui, presque tous, se connaissaient de longue date, ayant monté de compagnie les marches par quoi l'on accède à la plateforme supérieure des études moyennes, un grand garçon, maigre, dégingandé et que tout le monde ignorait, était l'objet d'une attention particulière de la part de ses nouveaux condisciples (il nous semble que, brusquement dominés par le souvenir de la classe, nous rédigeons un «devoir de style»). On savait par le surveillant qu'il s'appelait Fernand Severin, qu'il « provenait » de Saint-Denis-Bovesse, qu'il avait fait ses classes au Collège catholique de Namur. Une réputation de fort en thème le précédait. Elle se précisa dès les premières leçons du regretté Désiré Demoor, le meilleur professeur, le plus parfait éveilleur d'idées et excitateur d'énergie que notre jeunesse ait connu.

On apprit, le lendemain, par un des anciens condisciples au collège de Namur, de Severin, que celui-ci avait fait trois mille vers. Cela nous en boucha un coin à tous: la plupart d'entre nous n'en avaient jamais fait, de vers, si ce n'est pour les cheveux blonds et les yeux bleus de leur petite cousine et, même, ils ne s'étaient pas gênés, à l'occasion, pour copier Musset ou Désaugiers.

Faire des vers et en lire, c'était la principale oc-

cupation de Severin. Il avait, comme Coline, un pardessus dont les poches étaient toujours gonflées des livres de ses poètes préférés et, grâce à lui, toute la classe lut, dans l'édition Lemerre, Leconte de Lisle, Coppée, de Hérédia et Sully Prudhomme. Il écrivit, à ce moment, un poème intitulé L'Enfer, inspiré d'un certain Dante Allighieri, de Florence, par lequel il se sentait déjà irrésistiblement attiré. Sans doute a-t-il aujourd'hui oublié cet Enfer, demeuré inédit. Aussi ne lira-t-il pas sans surprise, ici, quelques extraits de ce poème dont l'Avertissement porte :

« Ceci est la mirifique vision d'un moine du temps passé, nommé Radulphe, découverte en la bibliothèque manuscrite d'un moulier vermoulu et mise en vers pour les besoins de la vie présente par F. S., votre serviteur. »

???

Ah! mon cher poète, vous avez publié les lettres que vous a adressées Van Leerberghe! Eh bien! Pourquoi Pas? va publier des morceaux entiers de cet Enfer que vous commîtes à dix-huit ans — ne fût-ce que pour prouver à ceux qui pourraient en douter que vous êtes né poète et que, dès les premiers vers que vous forgeâtes sur la divine enclume, Minerve et Vulcain vous étaient propices...

Voici le début de ce poème en six chants :

Dieu te garde, lecteur, de la tentation.

Chrétien, j'eus, une nuit, la sombre vision  
Dont je t'offre à présent mon récit de poète.

Une nuit qu'étendu dans mon linceul d'ascète,  
Sous l'image de bois du Seigneur Jésus-Christ,  
Vêtu de bure épaisse, ainsi qu'il est écrit  
En la règle, et les mains jointes sur la poitrine,  
— Car les sujets d'un Roi que l'on ceignit d'épée  
Auraient mauvaise grâce à trouver le lit dur —  
Un esprit, revêtu d'une robe d'azur

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES

Et d'ailes palpitant d'une façon splendide,  
Descendit à côté de moi, l'air intrépide  
Et noble, tel qu'on vit, naguère, à Saint-Remy,  
La Pucelle de Dieu qui vint de Domremy  
Rendre au gentil roi Charle et sa gloire et sa France.

Or, l'esprit, devinant mon doute et ma souffrance,  
Mit la main à mon front et m'appela trois fois !

Et mon âme trembla de peur à cette voix  
Et, laissant au sommeil la guenille mortelle,  
Que ses ardeurs de sainte avaient faite si frêle  
Et si froide aux appas de la chair, elle prit,  
Sous l'aile frémissante et forte de l'esprit,  
Sa volée au travers de la nuit et des nues,  
Perça l'air, ascendit les montagnes chenues  
Où nichent le milan, la buse et le vautour,  
Vit les astres planer dans l'Ether et le jour  
Naitre et mourir et le soir noyer la surface  
Des globes semés par les plaines de l'espace  
Et s'abattit de nuit dans un monde inconnu  
Au faite d'un rocher très maussade et très nu.

Les ténèbres voilaient la forme de ce monde.

Et du gouffre montaient une vapeur immonde  
Et des sifflements et des soupirs et des pleurs  
Et des déchâtements si rauques de douleurs  
Que je crus défaillir entre les bras du guide.  
Mais lui : « Rassure-toi, pécheur, car j'ai l'égide  
Dont se couvrit Michel combattant Lucifer,  
Et je suis à Celui qui fit pour lui l'Enfer.

Connaissez-vous, dans les revues où les rhétoriciens  
d'aujourd'hui publient leurs premiers essais, beau-  
coup de vers qui aient cette ampleur, cette couleur,  
ce rythme et ce je ne sais quoi de dâment littéraire  
qui fait que deux lignes d'un poète s'imposent à l'at-  
tention ?

L'ange et le moine Radulphe entreprennent la  
tourné des grands ducs au Royaume des Enfers.  
Les voici dans le Cycle de l'Avarice, dans celui de  
l'Orgueil, dans celui de l'Envie, dans celui de l'Im-  
pureté, où règne une caractéristique odeur déjà res-  
pirée dans l'Egoût de Rome :

Le Cercle où l'ange et moi nous entrâmes alors  
Fourmillait d'âmes dont les éternels remords  
Montaient comme la voix des mers vers les nuées,  
Et les démons narguaient, de leurs folles huées,  
Les sanglots des damnés pantelants sous leur yeux.  
Mon guide, cet esprit sublime à qui les cieux  
Avaient remis le soin de veiller sur mon âme,  
Me dit : « Voici le lieu triste où l'homme et la femme  
Reçoivent châtement des péchés de leur chair !  
O ver chétif, regarde et juge combien cher  
Sont payés les péchés de luxure ! Promène  
Tes yeux sur l'océan de la débauche humaine  
Immergeant l'horizon et ce val ténébreux,  
Plus bruyant que le cirque où le mortel heureux  
Acclame les lutteurs et les chevaux rapides,  
Et sache que les cieux de Dieu sont presque vides !

Je regardai.

Sodom et Gomorre flambaient  
En tumulte et les feux de la foudre tombaient  
Brûlants comme le jour où Dieu, dans sa colère,  
Fit descendre sa foudre et tonner son tonnerre  
Et noya les cités dans une mer de plomb.  
Un démon écrasait sans pitié, du talon,  
Les têtes qu'il voyait émerger de la braise.

Nous fendîmes, ma main dans sa main, la fournaise  
Et nous fâmes un jour entier à la franchir.

Hélène avait fini par ennuyer Paris ;  
Sémiramis voyait crouler ses seins fleuris,  
Ses épaules de neige et ses membres d'albâtre  
En une pourriture atroce — et Cléopâtre  
Était agenouillée en un brasier brûlant  
Où des flammes mangeaient ses hanches et son flanc.

Non loin de là je vis, dans un vil entourage  
D'amoureux épuisés, frémissante de rage,  
Érotique et lascive, une femme au regard  
Fauve à force de vice, implacable et hagard,  
Aux cheveux longs et noirs plantés drus sur la tête  
À la gorge de sphynx, à la croupe de bête,  
Et qui s'écriait, sur son grabat infernal,  
En tordant son beau corps frémissant et vénal :  
« Hélas ! que ne m'as-tu, Seigneur, réduite en cendre !  
» Mais non ! Tu m'as permis d'être aimée et de vendre  
» A mon gré les appas qu'il me fallait jadis  
» Prostituer au fond d'un sordide taudis !  
» Réjouis-toi, au fond des cieux, Dieu que j'abhorre,  
» Car je ne me sens pas rassasiée encore ! »

À côté, subissait sans plainte son tourment  
Une âme que mon guide appela doucement  
Et qui nous conta cette histoire triste et pure :  
« Nous habitons, au bord du lac, une mesure.  
» J'avais quinze ans. J'avais trois chèvres. Sur le tard  
» Je les faisais rentrer au bercail. Un soudard  
» Me vit un jour que je menais paître mes chèvres.  
» C'était un beau seigneur tout vêtu d'or ; ses lèvres  
» Étaient rouges, ses yeux très vifs et son cœur doux.  
» Hélas ! il m'avait dit que nous serions époux.  
» Il est parti. » L'enfant pencha sa tête pâle  
Et gémit d'une voix mourante comme un râle :  
« Nous avons péché ; mais je n'en ai pas regret. »  
L'ange leva les yeux et je vis qu'il pleurait.

Jeux d'essai d'un lyrisme qui, déjà, ne bégai-  
plus ; amplification déclamatoire d'un collégien dont  
l'imagination a conservé l'empreinte des images que  
son enfance a regardées, avec une terreur comique  
et sacrée, sur les vieux tableaux et les vitraux de  
l'église du village où flambent les bûchers éternels !  
Mais n'y a-t-il pas là, en germe, l'art de frapper le  
vers, la souplesse, l'ingéniosité de la composition, la  
sensibilité et le don du pittoresque ?

Le petit carnet, tenu à jour pendant les leçons de  
chimie ou de mathématiques, sur un banc de l'Athé-  
née, contient d'autres vers encore... Et voici trois  
strophes qui s'apparentent, pour l'inspiration, à la  
célèbre chanson de Defrècheux, mais dont la forme  
plus parfaite — voyez le dernier vers — fait déjà  
pressentir le Lys et le Don d'Enfance :



DALILA

Elle avait la caresse alanguie et féline,  
Celle qui fit Samson plus chétif qu'un enfant.  
Son corps ondulait mieux que la vague marine  
Et dégageait un nard étrange et triomphant.

Pour énerver l'orgueil de nos cœurs et leur force,  
Nous n'avons pas besoin de fille du Scorch  
Qui s'incorpore à nous comme à l'arbre l'écorce  
Et nous décoche au cœur l'éclair de son œil sec.

Il suffit d'un regard noyé de rêverie  
Qu'abaisse sur nos fronts hâves et dissolus,  
A l'heure où le couchant enflamme la prairie,  
Une femme qui souffre et qu'on ne verra plus !

C'est daté de 1884...

???

Ah! vieil ami, comme ils reviennent, à l'auteur  
de ces lignes, les souvenirs de notre prime jeunesse!  
Plus ils sont lointains, ces souvenirs, et avec plus  
de netteté ils lui réapparaissent: il a la mémoire pres-  
byte, s'il ose ainsi dire!...

Parmi tant de menus épisodes qui, alors, emplis-  
saient pour nous le monde, je revois nos promenades  
pédestres et nocturnes de Bruxelles à l'abbaye de  
Villers, avec arrêt, à minuit, au pied de la butte du  
champ de bataille de Waterloo; les baignades dans  
la Zuen, et cette extraordinaire maison que vous ha-  
bitiez près de Ruysbroeck, cet ancien prieuré avec  
ses larges fossés de défense et sa tour de briques à  
trois étages, faite pour votre adolescence contem-  
plative comme Sainte-Wandrille pour le talent épa-  
noui de Maeterlinck; c'est notre voyage en Italie,  
fait dix fois dans le Baedeker avant la montée en  
wagon, si beau qu'on ne voulait pas y croire...

Et vous chantiez, au retour:

Ce beau pays qui s'offre à qui descend ses monts,  
Tout baigné d'aube, entre ses nobles horizons,  
C'est l'Ombrie: un pays dont la douceur est grave...

O pèlerin, qui vas, mais qui n'espères plus,  
Arrête enfin tes yeux sur ces coteaux élus,  
Et dis-moi si ton rêve a rien d'aussi suave.

Il semble qu'un matin pascal, tiède et charmant,  
Enveloppe ici tout de son enchantement.  
Et la nature a l'air d'être en état de grâce.

???

Et j'évoque encore les joies du premier sonnet  
imprimé, nos débuts à l'Élan littéraire, d'où sortit,  
en 1884 ou 1885, la Wallonie d'Albert Mockel; vos  
premiers vrais succès littéraires; votre accession au  
Parnasse de la Jeune Belgique; Giraud appelant  
votre Lys: « une des plus nobles fleurs de poésie  
qui se soient ouvertes, depuis vingt ans, en Belgique  
et en France »; puis toute la notoriété conquise,  
toute l'estime des maîtres assurée, toutes les louan-  
ges reçues, tant de beaux vers succédant à tant de  
beaux vers, toute ma joie fraternellement associée  
à votre consécration et à votre gloire.

Et, par-dessus tout, je suis hanté, obsédé, par le  
rappel d'une journée du début de l'été, où, échap-  
pés du collège, nous lûmes tout haut, pendant des

heures, en nous promenant au hasard des sentiers,  
dans la campagne pâmée, entre les blés qui cra-  
quaient sous l'incendie du soleil, la Légende des  
Siècles.

Quelle piété dans nos cœurs, ce jour-là, et quelle  
admiration! Comme nous nous prosternions, devant  
le non pareil Poète!

Avoir seize ans, posséder un ami au cœur fervent  
et loyal et déclamer Hugo en strophes alternées,  
dans la splendeur d'une après-midi de juin, com-  
prendre brusquement, en s'émerveillant, qu'un  
monde peut tenir dans les douze syllabes d'un vers,  
se convaincre qu'il existe un Sanctuaire du Rêve, un  
Paradis où l'on pourra toujours, si disgracié soit-  
on par le sort, vivre à l'abri des méchants, des mé-  
diocres et des sots, quelle a légresse! Et le plus  
beau souhait qu'on puisse faire aux jeunes gens qui  
naîtront, c'est de connaître, à l'heure dite, l'ino-  
bliable bonheur de cette révélation!

???

Ce n'est pas à ce journal — qui n'est point une  
revue de critique littéraire, mais une feuille fania-  
siste avant toute autre chose — qu'il appartient,  
Severin, de faire une critique de votre œuvre, de  
louer le doux et discret lyrisme de votre muse bu-  
colique et tendre, de dire la beauté simple et sage  
d'une vie au rythme pacifié, de parler de l'intimité  
nostalgique et de la discrète réserve que l'on admire  
dans vos poèmes et comment, sur des « pensers  
nouveaux », modifiés par la subtilité de votre âme  
moderne, vous faites des vers antiques.

D'autres ont étudié cet œuvre avec le soin et  
quelquefois la piété qu'il mérite. Le Severin juvé-  
nile que Pourquoi Pas? présente aujourd'hui au lec-  
teur, aura, pour celui-ci, un aspect neuf, sinon  
imprévu. Et vos commentateurs, peut-être, ne dédai-  
gneront pas ce crayon, à raison des vers de vous  
qu'il exhume — car ces vers montrent à l'évidence  
la source où votre première soif poétique s'abreuya.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

**BENEZRA**

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

**TAPIS  
D'ORIENT**

Moquettes unies et à dessins  
Tapis d'Escalier en toutes largeurs  
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix  
Les prix les plus bas**



## A M. Louis MARIN, DÉPUTÉ FRANÇAIS

Vous avez parlé très clair et très haut, Monsieur, et cela nous a fait plaisir. Ce journal hebdomadaire n'a pu commenter en temps vos éloquentes paroles ; il ne lui déplait pas de leur redonner, après une semaine, un écho qui les rappellera à des méditations. Vous avez dit qu'il était immoral de mettre en balance, d'une part, les dettes d'argent ; de l'autre, les dettes de sang et de douleur. Les Anglo-Saxons ont versé plus d'argent que nous. Nous, nous avons plus saigné et plus souffert. Si on veut établir des comptes, qu'on fasse la balance ; mais la balance est impossible ! Il est infiniment probable qu'on ne vous comprendra pas en Anglo-Saxonomie ; mais on vous a compris chez nous, et c'est déjà quelque chose. Nous avons malheureusement eu, de toutes parts, depuis la guerre, des grands hommes qui ont voulu se montrer pratiques, écarter le sentiment, faire leur marché avec le sang-froid de financiers et puis, qui ont cru se montrer d'une honnêteté, sinon d'une générosité magnifique, en disant : « Nous paierons ! ».

???

Nous paierons ! Facile à dire. Ce n'était pas de leurs poches que sortait l'argent. Nous admirons beaucoup qu'un Français dise : « La France honnête ne renie pas ses dettes ! » Encore, faut-il voir dans quelles conditions ces dettes ont été contractées : il est permis de regarder si, par hasard, ces dettes n'auraient pas été payées, et largement payées ! L'attitude du monde latin — nous disons latin pour la commodité de l'explication — vis-à-vis de l'Angleterre et de l'Amérique est celle d'un agenouillement qui nous répugne profondément. Nous ne nous lassons pas de le dire ici, et il nous en vient de quelque part des reproches assez vifs. Nous contrarions certains jeux. Eh bien ! soit. Nous préférons être d'accord avec une morale supérieure, et en désaccord avec une politique qui est contraire à notre histoire, à notre idéal et à notre morale élémentaire mêmes. Cette manie de considérer l'anglo-saxonisme comme supérieur à tout, Clemenceau en était imbu. Lui qui, dans le passé, avait travaillé tellement à agrandir le domaine colonial anglais, lui qui infligea à son pays cette humiliation que son pays n'avait pas subie au traité de Francfort, de laisser déchoir la langue française de sa préséance diplomatique, le voilà qui oublie, devant ses partenaires anglicisants, les droits imprescriptibles et supérieurs de la France. Notre justice, notre morale à nous, notre sentiment de la dignité s'effondrent devant les comptes d'apothicaire qu'on nous présente. Clemenceau ne lit même pas la facture qu'on lui tend ; ça n'a pas d'importance : ça vient d'Angleterre et d'Amérique, donc il faut qu'on admette cette facture comme si elle était une page de l'Evangile. Les autres tiendront le même langage : « La France ne renie pas ses dettes ! » Mais quelles dettes, saperlipopette ? Ils parlent de la gloire qu'il y a à payer ses comptes jusqu'au dernier centime. C'est convenu ; mais il n'est pas glorieux du tout d'abdiquer ce qui a fait la raison supé-

rieure de tout un peuple, ce qui le fait le plus grand de tous, bien souvent, dans son histoire, pour se rallier aux règles strictes, sordides, mercantiles des marchands de Londres ou des financiers de Chicago ! Ne nions pas leur loyauté ou leur probité entre eux et dans leurs transactions. Cela leur est indispensable et leur trafic s'écroulerait s'ils n'observaient pas les règles du jeu, tacitement, sans même avoir recours à la loi. On dit que les règlements de compte entre voleurs sont aussi parfaits. Entre peuples, c'est une toute autre question, surtout quand il s'est agi non pas de conquête d'argent ou de terre, mais de faire triompher le droit et la justice, car on nous a beaucoup parlé de droit et de justice dans cette guerre. Nous aurait-on bernés ?...

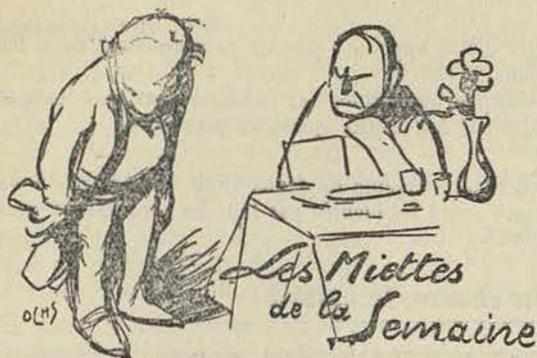
???

Vous vous étonnerez, Monsieur, que ces paroles vous viennent de Belgique. C'est que, si l'Angleterre et l'Amérique ne réclament pas de dette de guerre à la Belgique, nous n'en sentons pas moins, en tant qu'Européens, Européens d'Occident, si vous voulez, l'humiliation qu'il y a à nous voir constamment dresser devant les yeux la statue du monsieur au dollar ou à la livre, statue que contournent nos pontifes d'Etat en l'encensant pieusement. La tactique de nos ministres consiste à croire qu'à eux tout seuls, et par leur propre génie, ils feront une Belgique incomparable. Cette naïveté n'est pas même touchante ; elle est à trop courte vue. Evidemment, avec un peu de raison et de malice, ils réussissent plus ou moins à sortir des ennuis immédiats. Cela va quinze jours, deux mois, trois mois, et puis cela recommence. Certains ne veulent pas comprendre que la Belgique, à moins qu'elle ne renie tout son passé et tout son idéal, n'a qu'une chose à faire, c'est de s'allier résolument et moralement à la France. Nous pensons même que la France, si grande soit-elle, ne représente qu'une force bien médiocre, comparée au monstre anglo-saxon. Nous croyons que l'Occident européen, l'Afrique du Nord, et peut-être, plus tard, l'Amérique du Sud, devraient se réunir, pour établir, pour codifier, les règles de leur morale personnelle. Cela ne se fera peut-être pas au cours d'un congrès avec banquets et toasts ; cela se fera peut-être au long des âges ; mais encore faudrait-il qu'on ne proposât pas constamment aux « Latins » de renoncer à eux-mêmes, pour passer, humilités, dans le camp des autres — et tout le reste n'est que petite ruse de petit homme, petite vanité de politiciens qui auraient peur qu'en se ralliant aux conceptions d'un pays plus grand, ils paraissent eux-mêmes diminués, car ils se soucient bien moins de l'avenir idéal de leur race, de la gloire réelle de leur nation, que de la figure qu'ils font vis-à-vis de leurs thuriféraires.

C'est peut-être d'ici, de la Belgique, qu'aurait dû partir un appel au monde latin de se fédérer pacifiquement, mais résolument, vis-à-vis de l'Anglo-Saxon, avec l'affirmation de notre morale et de notre idéal à nous, de notre façon de comprendre la loyauté, de dire comment nous concevions le règlement des droits et des responsabilités d'après guerre, une voix (puisque le pape de Rome est, depuis longtemps, muet avec, sinon un bœuf, un veau d'or sur la langue), la grande voix d'un navs faible matériellement, mais en qui on avait salué le plus grand de tous, il y a dix ans, et qui aurait été entendue !

Nous avions, jadis, exposé le plan de cérémonies, fêtes, congrès, qui auraient rallié le monde latin. Nous n'avons pas été compris, de quoi nous ne nous étonnons pas. Alors, que voulez-vous ? Nous nous consolons de ce que votre voix à vous ait porté jusqu'au delà de l'océan. Nous regrettons que cette voix n'ait pas été belge et que nous vivions sous le régime de financiers dont un coffre-fort obstrue l'horizon, et de moralistes à la petite semaine.

Pourquoi Pas ?



## Un Français parle

Quand un Français vient en Belgique, aussitôt on l'interroge sur la politique : « Le ministère Herriot tiendra-t-il ? »

Les trois quarts du temps, le Français en question vous regarde d'un air ahuri :

— Je figure, dit-il. Vous savez... la politique...

— Cependant, le moment est grave ! Etes-vous content du cartel des gauches ? Regrettez-vous le Bloc national ?...

— Mon Dieu, Monsieur, répondit, ces jours-ci, un hôte d'un jour qu'on questionnait ainsi, pourquoi voulez-vous que je prenne parti ? Le Bloc national, c'était, en réalité, un syndicat des grands intérêts industriels et financiers. Sa devise était : « Gardons la galette ! » Le cartel des gauches, c'est le syndicat de tous les appétits politiques ; sa devise est : « Prenons la galette ! » Evidemment, la politique du Bloc national était peut-être moins agitée et moins dangereuse. Mais l'idéal qu'elle représentait n'était pas de ceux qu'on défend avec dévouement.

— Seriez-vous communiste, alors ?

— Jamais de la vie ! Ça, c'est le syndicat des sauvages. Je ne suis rien, parce que je pense que, tant qu'il y aura des politiciens au monde, plus ça changera, plus ce sera la même chose...

Assurément, c'est ainsi que pensent beaucoup de Français — et aussi beaucoup de Belges. Seulement, chez nous, nous avons le vote obligatoire.

La femme chic n'emploie que les poudres de riz LASEGUE. Vente en gros : 16, rue des Bogards, Bruxelles.

## Un bon mariage

est encore une période d'expiation sauvée par les plantes et fleurs d'Eugène DRAPS, 30, ch. de Forest. Tél. 472.41.

## Les ambassadeurs au Vatican

Le discours de M. Herriot contre l'ambassade du Vatican ne fut pas méchant. On peut dire qu'il a plaidé à côté de la question, car ce n'est pas une raison qu'une puissance ne vous soit pas sympathique pour qu'on n'y entretienne pas un agent diplomatique, ne serait-ce que pour la surveiller. Mais son réquisitoire contre le Saint-Siège, à raison du rôle qu'il a joué pendant et depuis la guerre, était assez topique. Un de ses arguments, d'ailleurs, concernait la Belgique. « On nous dira, déclarait-il, que, si la France y avait eu un ambassadeur, il aurait pu combattre la germanophilie de Benoît XV ; mais la Belgique ! La Belgique en avait un, d'ambassadeur ; le pape a-t-il protesté contre le massacre de ses prêtres ? »

Il est vrai. Mais quel ambassadeur ? Le premier fut si notoirement insuffisant qu'on le remplaça, dès les premiers mois de la guerre. On envoya, pour lui succéder,

cet excellent M. Van den Heuvel, juriste éminent, mais un peu fatigué, et que les splendeurs de l'Eglise impressionnaient à tel point qu'il n'osa jamais parler haut.

Quant à la France, elle envoya, au Vatican, M. Jonnart, l'académicien illettré ; il surveilla le Vatican de son appartement parisien.

Si ces ambassades au Vatican donnent si peu de résultats, c'est peut-être à cause des ambassadeurs...

## RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

## Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

## Le sénateur Borah, homme loyal

Le sénateur Borah n'est pas content, parce que ~~pas~~ compare le gouvernement américain à Shylock. Comment veut-il qu'on appelle un peuple riche qui, ayant profité de la guerre en prêtant de l'argent, à fort bon taux, à un peuple ami, en exige le remboursement au moment le plus difficile et de façon à provoquer la ruine de son débiteur ? M. Vautour, peut-être ?...

En vérité, ils en ont de bonnes, avec leur loyauté, ces Américains ! Ils nous ont envoyé un négociateur, M. Wilson, qui nous a inspiré, sinon imposé un fort mauvais traité, lequel devait être corrigé par un pacte de garantie. Puis, comme le traité n'était pas assez désastreux pour nous, à leur goût, ils ont désavoué le mandataire et refusé le pacte de garantie. Dans le privé, cette conduite-là porte un nom : elle s'appelle abus de confiance.

Et, après cela, nos hommes d'Etat nous diront, sans rire, qu'il n'y a pas de meilleure garantie qu'une convention avalisée par l'Amérique...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C<sup>o</sup> B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

## L'arrière-pensée

On finira peut-être par s'en rendre compte, quand la vieille Europe cessera d'être hypnotisée par son admiration pour le dollar : l'Amérique, dans toute cette affaire des dettes de guerre, a une arrière-pensée ; elle enragé de voir le sol sacré du Nouveau-Monde entamé par quelques colonies européennes. Elle veut mettre la main sur toutes les Antilles. Elle a déjà pris Cuba, au mépris de toute espèce de droit et, grâce à la lâcheté de l'Europe, elle occupe Haïti. Grâce à la dette de la France, elle compte racheter la Guadeloupe et la Martinique. Quant à la Jamaïque anglaise, on verra plus tard.

Mais l'Amérique n'est pas impérialiste...

N'ESSAYEZ PAS une voiture CITROËN, vous risqueriez d'en acheter une.

## Ne fera du beau travail

que celui qui en possède les moyens. Machine à écrire Demountable, Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

## Clemenceau et le cardinal Mercier

Sait-on que le cardinal Mercier a eu, à un moment donné, une influence capitale sur la toute récente histoire de France ?

Si Clemenceau ne fut pas élu président de la République, ce fut en grande partie à cause de l'opposition des catholiques, et en particulier de Mgr Amette, cardinal-archevêque de Paris. Cette opposition venait de ce que Clemenceau n'avait jamais voulu dire au cardinal Amette qu'il rétablirait l'ambassade au Vatican, alors que Deschanel avait fait des promesses.

Or, Clemenceau avait l'intention de rétablir l'ambassade, et il l'avait dit au cardinal Mercier.

Cette confiance fut faite au cours d'un entretien assez singulier. C'était au commencement de 1919. Le cardinal Mercier était venu à Paris dans l'intention de voir différentes personnalités, dont Clemenceau. Mais il avait oublié son camail. Jugeant qu'il ne pouvait faire de visites importantes sans cet ornement, il s'en fut emprunter celui de son confrère Amette. Donnant le motif de cet emprunt, il raconta à l'archevêque de Paris qu'il allait chez le Tigre : « Vous croyez aller voir un homme vivant, dit Mgr Amette : vous ne verrez qu'un homme mort ! » Mgr Mercier, on ne sait pourquoi, rapporta le mot à Clemenceau, qui, dès lors, s'entêta dans son idée de ne pas annoncer aux catholiques français ses intentions quant à l'ambassade vaticane.

Si Mgr Mercier, au lieu de jeter innocemment de l'huile sur le feu, s'était appliqué à adoucir les angles, peut-être Clemenceau serait-il aujourd'hui président de la République !

**AUTOMOBILISTES :** Doublez la puissance de vos phares en montant nos réflecteurs amovibles. Pose instantanée. Prix à partir de fr. 4.50 *Trentelières & Zwaab, 30, rue de Malines, Bruxelles.* Tél. 179,89 et 249,38.

## Taverne Royale

**TRAITEUR**

Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croûtes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

## Éloquence diplomatique

L'ambassadeur d'Angleterre à Bruxelles vient d'apprendre, lui aussi, qu'en Belgique, quand on est obligé de parler, il est bien difficile de contenter tout le monde et son père. Au banquet de la *Chambre de commerce britannique*, comme il recevait M. Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers, il crut pouvoir lui dire « que celui-ci s'était toujours montré sympathique aux intérêts britanniques et aux sujets britanniques qui résident dans sa grande ville ». Ce n'était là qu'une simple politesse et personne n'eût rien trouvé à redire si George Grahame eût prononcé la même phrase à l'adresse de M. Max, ou de M. Digneffe, qui, eux aussi, sont très gentils pour les Anglais résidant dans leur grande ville.

Mais M. Van Cauwelaert est un personnage brûlant. On ne peut oublier que, pendant la guerre, il a eu le culot de réclamer la protection de l'Angleterre pour la Flandre, en

danger d'être opprimée par un gouvernement de « fransquillons ».

Voilà pourquoi, Monsieur l'ambassadeur, vos innocentes paroles ont fait tiquer quelques personnes...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

## Pour chasser le cafard

Quand vous avez le cafard parce que la Bourse « ne va pas », c'est...

le moment pour une CARAVELLIS.

Les cigarettes Caravellis sont en vente partout.

## Au Palais

On parle, au Palais, d'un juge de première instance dont la santé est, depuis quelque temps, assez compromise. Et l'un de ses assesseurs, un bon ami, de déclarer :

— Oui, il ferait bien de se soigner ; il a, depuis quelque temps, à l'audience, des insomnies qui m'inquiètent...

## LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de de fer forgé et de serrurerie décorative.

## Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles : le Corton Blanc ; les Grèves Enfant-Jésus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

## Dito

Pendant que M<sup>e</sup> B... plaide, les membres du tribunal se mettent à causer.

M<sup>e</sup> B... s'arrête.

M. LE PRESIDENT (avec un sourire). — Continuez, M<sup>e</sup> B... ; vous ne nous gênez pas...

## Bals et Soirées

Vous trouverez les plus beaux assortiments en soieries, rubans et velours A LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, chaussée d'Ixelles, 61. — Téléph. 277.80.

## Un père perplexe

Le Père Henusse avait donné, à son avant-dernière conférence, le titre : « Cheveux coupés ».

Quelqu'un s'en fut le trouver et lui dit :

— Maladroit ! ignorez-vous que la Reine et la princesse Marie-José se sont fait couper les cheveux ? Vous allez être mal en cour...

Et, fort agité, au dernier moment, le R. P. changea son titre en celui de : « Petites Névroses »...

## Le Carnaval à Nice et la Riviera en autocar

Départs accompagnés les 9, 16 et 25 février.

Départs individuels : tous les jours à volonté.

ITALIE — MAROC — ALGERIE — CORSE

Voyages Belges, 36, boulevard Lemonnier, Bruxelles

**Fausse manœuvre**

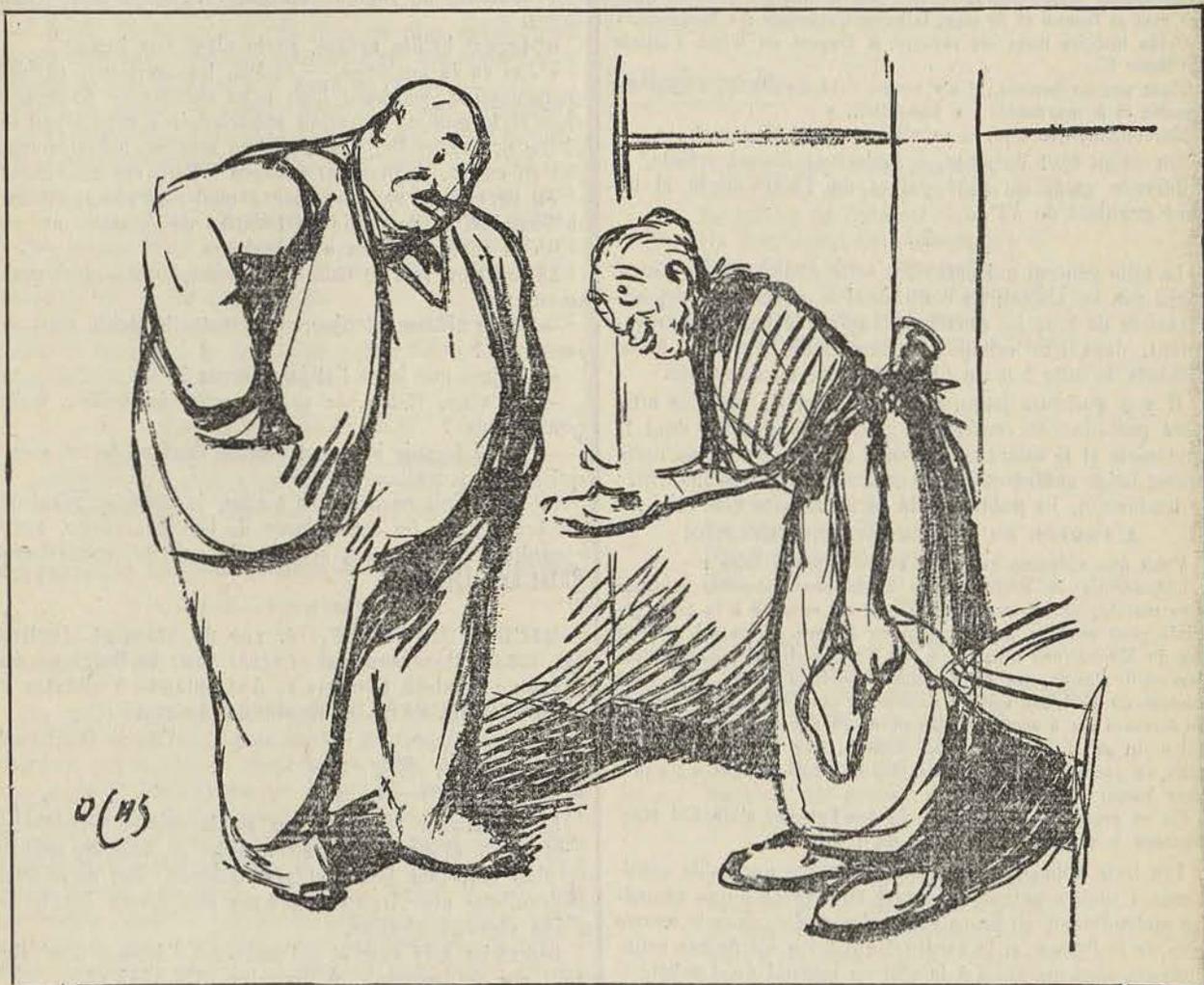
Il est manifeste qu'en France le gouvernement songe à revenir sur la fausse manœuvre qu'il a commise en instituant le bordereau de coupons. C'est bien simple. Les Français, en masse, ont déménagé, vers des Suisses ou des Hollandes, leurs valeurs, et touchent leurs coupons à l'étranger.

Pour ne pas avoir prévu le coup, il fallait être bête comme un gouvernement. Alors, voyant ses valeurs diminuer à vue d'œil, ce bon gouvernement va mettre les

donc aurait osé le faire ? Que se passerait-il si l'Etat ne recevait plus tout cet argent dont il annonce qu'il a un tel besoin ?

L'Etat devrait faire comme font tous les individus quand ils n'ont pas le sou. Il restreindrait ses dépenses quelles qu'elles soient, au prorata de ses recettes. Il faudrait bien : il ne pourrait pas faire autrement. C'est une hypothèse qui, après tout, n'a rien d'effrayant, et il paraît bien qu'on ira, tôt ou tard, vers sa réalisation.

**La marque SANDEMAN universellement connue**



- Alors, il n'y a rien pour moi ?
- Mais je vous ai donné trois sous...
- Trois sous, c'est juste la taxe de Monsieur Theunis...

pouces. Il aurait aussi bien fait de ne pas favoriser une démonstration d'où il résulte que, quand MM. les contribuables décideront de se refuser au paiement, ils y arriveront. Ils y arriveront d'ailleurs le plus simplement du monde en se ralliant à tous ceux qui, démagogiquement, promettent de supprimer les impôts : éventuellement, la grève des contribuables sera l'ultime leçon donnée aux financiers officiels ivres de puissance. Tout cela est, n'est-ce pas, à prévoir ? Après la guerre, il n'est pas d'homme normalement constitué qui n'ait senti qu'il devait payer et payer encore. Liarder à propos d'argent quand d'autres avaient été si généreux de leur sang, qui

**" Aux Tro's Soutanes ", estaminet**

Des lecteurs nous écrivent pour nous demander ce que c'est que cette histoire de chameau que, quotidiennement, dans la presse, catholique et autre, on remet sous le nez du XX<sup>e</sup> Siècle.

Voici :

Le XX<sup>e</sup> Siècle du 1<sup>er</sup> janvier a publié, dans sa rubrique : « Revue de la Presse » un article qui donnait une idée de ce que serait, au cours de 1925, cette rubrique : c'était bien commencer l'année...

Il s'en prenait à une femme journaliste, correspondante, à Bruxelles, d'une feuille parisienne, au sujet d'un article où la politique cléricalle était quelque peu bousculée. Et il faisait suivre la reproduction de quelques extraits de cet article de réflexions suivantes :

Un galant juge de paix condamna un jour à l'amende un pauvre diable de mari coupable d'avoir traité sa femme de chameau.

— C'est entendu, répliqua le pauvre homme, et vous ne m'y repincerez plus. Mais s'il est défendu d'appeler chameau l'aimable fille d'Eve que voilà, il reste permis, n'est-ce pas, de dire Madame à... un chameau ?

Et comme le juge ne répondait pas, le condamné de se tourner vers sa femme et de dire, la bouche en cœur : « Madame... »

Cette histoire nous est revenue à l'esprit en lisant l'article de Mme X...

Ecrit par un homme, il n'y aurait évidemment qu'à lever les épaules et à murmurer : « Imbécile... »

Maintenant, que dire, si ce n'est : « Oh ! Madame !... »

On saisit tout de suite, à la lecture de cet article, la différence entre un abbé galant du XVIII<sup>e</sup> siècle et un abbé gueulant du XI<sup>e</sup>.

???

Le tolle général qui accueillit cette goujaterie ne découvragea pas les abbés : ils continuent à invectiver leurs adversaires de tous les partis, y compris le leur, les provoquant, dans leur estaminet : *Aux Trois Soutanes*, à des combats de lutte à main plate, de boxe ou de savate.

Il y a quelques jours, ils dirigeaient de perfides attaques personnelles contre un journaliste libéral, dont la courtoisie et le talent contribuent au bon renom de notre presse belge autant que leurs procédés le compromettent ; le lendemain, ils publiaient la curieuse note que voici :

#### A PROPOS D'UNE RECENTE NOMINATION

Voici une réflexion que nous avons entendu faire :

L'Académie de langue et de littérature françaises continue à se recruter parmi les écrivains qui ont renoncé à la terre patriale pour se faire une situation en France. Il ne lui suffisait pas de Maeterlinck qui, lui, a fait l'injure de lui laisser entendre qu'il n'avait que faire d'une Académie belge. Elle vient ensuite de désigner comme successeur du poète Yvan Gilkin, un écrivain qui a renié les plus pures gloires de son pays, celui qui a dit de Rubens, le grand Rubens, que c'est « un goujat dans un pourpoint de velours ». Est-ce un Belge qui a pu préférer pareil blasphème ?

On se demande, dans le monde des Lettres, si le Roi sanctionnera le choix de l'Académie qu'il a fondée...

Les trois abbés ne comprennent-ils pas que, s'ils continuent à mettre autant d'insanité au service d'une saumâtre malveillance, on finira par se demander, dans le monde béni de la Presse, si le cardinal qui les a intrônés sanctionnera leur maintien à la tête du journal qu'il a béni

En vérité, ces trois patrons-là sont en train de déconsidérer totalement leur estaminet.

#### RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

#### L'élégance

ne saurait être complète sans chaussures de goût. Les chaussures FF se recommandent par leur ligne élégante, leur souplesse, la qualité des cuirs et peaux qui entrent dans leur fabrication soignée, et aussi, il faut le dire, par leur prix abordable.

Vous vous en rendrez compte en examinant les étalages FF. Vous serez surpris du choix et de la finesse des chaussures exposées.

#### Les exploits des accisiens

Tout le monde connaît la question fameuse, inventée par les Agathopédes : « L'adultère commis par l'époux sur le mur mitoyen de la maison qu'il habite constitue-t-il une cause de divorce ? »

La question vient de se poser — *mutatis mutandis* — devant le tribunal correctionnel de Mons. Il y a quelques semaines, deux agents des accises, entrés inopinément dans la demeure d'un cafetier, se mirent à explorer la maison et découvrirent, debout sur la muraille du jardin, une bouteille de liqueur entamée. Procès-verbal. Pour-suites.

M<sup>e</sup> Leroy, habile avocat, parla ainsi aux juges :

« J'ai eu la curiosité — et MM. les accisiens, curieux de profession, voudront bien m'en excuser — de rechercher si le mur en question appartenait à mon client en pleine propriété. Or, Messieurs, ce mur ne lui appartient pas en entier, *ce mur est mitoyen* ! Dans ces conditions, il est permis de se demander à quel riverain appartient la bouteille. Je demande au tribunal de l'établir. »

On fit venir les deux « riverains ».

Se tournant vers le cafetier prévenu, le président questionna :

— Vous affirmez toujours que cette bouteille vous est inconnue ?

— Je jure que je ne l'ai jamais vue !

— Et vous, là-bas, le voisin, cette bouteille... qu'en pensez-vous ?

— Moi ? Je suis innocent comme l'enfant de ma sœur, qui a deux jours !...

La salle riait encore à se tordre, lorsque le président, un brave juge, fin connaisseur de bon bourgogne, ayant consulté ses assesseurs, acquitta le cafetier, condamnant l'Etat aux dépens.

-MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Giunert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

#### Studebaker Six

La Studebaker Six cylindres est la voiture élégante et confortable et d'un prix raisonnable. — Elle est robuste et d'un entretien facile et peu coûteux. Son servo-frein hydraulique avec freins intérieurs sur roues avant, est d'une sécurité absolue.

Demandez à la voir et à l'essayer à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles. Tél. 451.25.

#### Décorations

On a lu l'histoire de cette famille du Hainaut qui a refusé de rendre à un gouvernement allié les insignes d'une décoration octroyée au chef décédé de cette famille, malgré l'usage qui veut, dans certains pays, que les héritiers du titulaire d'une distinction retournent à la chancellerie le bijou reçu par le défunt.

Cela nous a rappelé une anecdote qui remonte à 1905, lors de la grande fête patriotique par laquelle fut officiellement fêté, place Poelaert, le 75<sup>e</sup> anniversaire de notre indépendance.

Au cours de cette fête, Léopold II remit la croix d'officier de l'Ordre de Léopold au vénérable doyen des survivants de 1830, M. Dubois. Ce vieux brave était, depuis plusieurs années déjà, chevalier de l'ordre, et était très légitimement fier d'une distinction aussi méritée.

Lorsque le Roi, s'approchant de lui, le pria de retirer

sa croix de chevalier, M. Dubois eut un beau geste de révolte :

— Oh ! non, Sire !... Je garde ma croix. J'y tiens trop. Et sa mine refléta une réelle indignation.

Sourire amusé de Léopold II.

— Mais si ! mais si ! Monsieur Dubois, enlevez-la donc...

— Oh ! jamais Sire ! C'est Votre Majesté qui me l'a donnée. Elle ne quittera jamais ma poitrine.

— Voyons, Monsieur Dubois, il s'agit de la remplacer par une autre !...

Mais le vieux brave, n'en voulant pas démordre, portait la main sur son cœur pour défendre, au besoin, la croix menacée.

— Enfin, fit Léopold II, de plus en plus égayé, vous montez en grade, Monsieur Dubois : c'est une croix d'officier que je veux épingler à la place de l'autre !...

Alors, le doyen des combattants, d'un ton énergique :

— Possible, Sire ! et merci ! Mais alors, mettez la nouvelle à côté de l'autre : je les porterai toutes les deux !...

Notre souverain avait rencontré une volonté aussi forte que la sienne. Il dut s'exécuter, et le fit de bonne grâce : et l'on vit les deux croix de chevalier et d'officier de l'Ordre de Léopold briller tout à coup côte à côte sur la blouse du doyen des combattants.

— Au moins, fit le Roi en riant, en voilà un qu'on a plaisir à décorer ! Il tient plus aujourd'hui à sa croix qu'en 1850 il ne tenait à sa peau...

#### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur  
CEINTURES VENTRIERES MEDICALES fabric.  
spécialiste F. Brasseur, 82, rue du Midi.

#### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

#### Jeune artiste

Les conférences de cet hiver — et on sait que cette maladie sévit autant et plus encore à Bruxelles qu'en province — ont vu, en de nombreuses villes et à Bruxelles, une jeune artiste charmante, à la voix émouvante, à la diction parfaite, qui a prêté à Ronsard, éteint depuis longtemps, une âme vivante et sensible. Ronsard et ses œuvres en furent tout rajeunis et l'odeur de roses qui s'en exhale en fut tout avivée. Fontaines, Albert Mockel, Van Leerberghe, Isabelle Eberhardt bénéficièrent de la collaboration de Mme La Vallée, et ce fut une série de révélations. Le public connaît maintenant cette jeune artiste, d'une diction impeccable, d'une claire intelligence qui lui permet de pénétrer les poètes et permet à ceux-ci d'échapper à l'atmosphère funèbre des livres ou à l'interprétation, on peut dire pas drôle, de MM. les conférenciers eux-mêmes.

#### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements  
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

#### Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

#### Fâcheux lapsus

Voici comment, à l'Institut de Gand, un professeur des plus sympathique et des mieux aimé par ses élèves, s'attribua lundi matin, 26 janvier 1925, un succès d'hilarité de la part de ses élèves. Tandis que l'un d'eux interrompait une lecture du cours, le professeur, mécontent, s'écria :

— Voyons, Messieurs, chaque fois que je veux parler, un imbécile ouvre la bouche !

Et l'excellent homme demeura tout ébahi devant l'hilarité qui, malgré toute la déférence que l'on a pour lui, se déchaîna, irrésistible et générale.

#### Ballade en la

##### I

Partout, dans notre capitale,  
Qu'on aille en pente ou bien en plat,  
Le luthier de l'endroit étale  
Un instrument qui rime en la ;  
Tout distributeur d'harmonie  
Se nomme Chose... ou Machin, là !  
C'est une mode, une manie,  
Mais c'est nous qui donnons le la !

##### II

C'est une vérité brutale  
Que, dès l'enfance, on épela :  
Que nul en sa ville natale  
N'est prophète, et pourtant, voilà :  
Ce fut un trait de vrai génie  
De lancer le « Pianola »,  
D'imiter chacun s'ingénie,  
Mais c'est nous qui donnons le la !

##### III

Quelle douceur orientale,  
Mais aussi quel sonore éclat !  
Tonnerre... ou... doux bruit de pétale,  
Tout se retrouve en ce mot-là !  
Dans ce mot pleure Iphigénie ;  
Dans ce mot rit Pulcinella ;  
Dans ce mot gronde l'Erynnie,  
Mais c'est nous qui donnons le la !

##### ENVOI

Prince, il faut graver sur la dalle,  
Pour qu'on le sache, in sæcula :  
Ils ont chaussé notre sandale...  
Mais c'est nous qui donnons le la !

PIANOS HANLIET, agence exclusive du Pianola,  
212, rue Royale, Bruxelles.

#### IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

#### La dame qui tousse

Le docteur V.... qui a autant de malice que de science, possède, comme beaucoup de ses confrères, des clients tenaces et importuns. Il est particulièrement harcelé par une dame qui, sous prétexte du moindre bobo, se pend à sa sonnette et houscule, pour passer la première, tous les malades qui attendent dans l'antichambre.

L'autre jour, elle vint très affairée.

— Docteur, je tousse... je tousse... je tousse ! Qu'est-ce qu'il faut prendre ?

— Prenez des pastilles X... ou des pastilles Y... ou tout ce que le pharmacien vous donnera.

— C'est tout ?

— C'est tout...

Le lendemain, la dame force à nouveau la porte du docteur.

— Docteur, je tousse... je tousse... je tousse ! Que faire ?

— Prenez du thé bien chaud avant de dormir, couvrez-vous bien et transpirez.

Le lendemain, nouvelle visite de la dame.

— Docteur, je tousse... etc...

Le docteur, cette fois, prescrit un purgatif énergique. Le lendemain, la dame réapparaît.

— Eh bien ! madame, dit gaiement le docteur, vous toussiez toujours ?

Alors la dame, un peu confuse :

— Non, docteur... je n'ose plus !

### De père en fils

Quatre générations d'opticiens ont maintenu la réputation de la Maison Vanderbiste, 68, rue de la Montagne. Optique de précision.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital : :  
Envoi soigné en province - Tél. 259.78

### A la gloire d'Émile Claus

Tand' qu'on organise, parmi les amateurs et les artistes, la souscription qui doit permettre d'élever, à la gloire du grand peintre Émile Claus, le monument que lui a consacré Mme Yvonne Serruys (Mme Pierre Mille), les élèves du maître célèbrent sa mémoire en perpétuant sa vision selon leur tempérament propre. Avec Mlle Jenny Montigny, Mme Anna De Weert est la meilleure élève du maître disparu. Elle faisait partie de ce petit groupe que Lemmen appelait drôlement : « La Clauserie d'Astene ». Il faut aller voir son exposition au *Cercle Artistique*. Elle s'affranchit de plus en plus de ce que l'influence de Claus avait d'un peu tyrannique ; elle singularise, renouvelle et élève sa manière ; mais elle garde, des leçons et de l'exemple du maître, cet amour de la lumière et de la vie qui console un peu de tant de femmes en béton armé et de paysages au purin qu'on expose, aujourd'hui, sous prétexte de chercher le caractère.

### PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre, vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. en ligne, à des prix extrêmement raisonnables.

TORPEDO 6 cyl. : 71.000 francs ;

TORPEDO 8 cyl. : 94.000 francs.

PILETTTE, 96, rue de Livourne. Tél. 43724.

**BUSS & Co** Pour vos cadeaux de noces et autres  
— 66, Marché-aux-Herbes. —

### Le Miracle des Loufs

Et ce 27 janvier 1925, vers les onze heures et demie du soir, en la salle gris et or du *Cercle Artistique et Littéraire*, Gustave-Max Stevens, traîné sur la scène, aux cris mille fois répétés de : « L'auteur ! l'auteur !... » connu, pour la n<sup>ème</sup> fois, les ivresses du triomphe et salua joyeusement un public aussi joyeux que lui : la répétition générale du *Miracle des Loufs* (film de joie) était finie !

Voilà des années qu'elles finissent comme ça, les répé-

titions générales des revues de Gustave-Max — et il y a toutes les raisons de croire que, pendant des lustres et des lustres encore, elles auront la même heureuse conclusion.

Comment ce diable d'homme s'y prend-il pour broser, chaque hiver, avec la dextérité, l'adresse et l'esprit qu'il apporte à sa peinture et à ses dessins, deux actes pleins d'une bonne humeur et d'un esprit toujours renouvelé, en ne s'en prenant qu'à ce que lui fournit la vie artistique ou soi-disant artistique de Bruxelles ? C'est un problème — un problème que les auditeurs se posent et qu'il résoud, lui, avec brio.

La revue de cette année s'est mise dans ses meubles avec un luxe inaccoutumé : il y a d'abord un décor d'automne, rutilant, montrant le Parc avec des frondaisons somptueuses, flambant aux torches d'Octobre (*Allard l'Olivier pinxit*) et où deux des dieux termes du bassin remplissent les rôles de compères ; puis, un bar à la mode, d'une adroite plantation, et un tableau Breughel, d'Anto Carte, dont le décor et la figuration sont simplement une merveille de composition artistique.

On danse, on chante, on rit. Les couplets se succèdent : ils blaguent notre hôtesse familière la Pluie, les vieux habitués du Cercle, son président, son vice-président, les transformateurs du Waux-Hall, nos critiques d'art (et en particulier notre bon ami Joly), les expositions du Cercle, le Salon belge à Paris, nos conférenciers, les fêtes Breughel, les honneurs quasi royaux rendus à Kid, Dauphin du Cinéma, que sais-je encore !

Il y a aussi une parodie de cette fameuse représentation japonaise de Montmartre qui demeure l'un des plus beaux fours dont le *Cercle Artistique* ait gardé la mémoire : nous savons peu de scènes plus comiques que celle où un jeune Japonais chante ses peines de cœur dans sa langue maternelle sur l'air de *Monte-la-d'ssus*...

On a particulièrement applaudi Anto Carte, qui dit la chansonnette avec esprit, et Houben, le seul, l'unique, l'inimitable Houben, super-castar du monologue verbiétois, qui, en bonne vieille de Crapaurue, aurait fait rire un saule pleureur.

Et l'on s'est séparé en songeant à la prochaine revue de Gustave-Max... Encore un an ! Encore aller coucher trois cent soixante-cinq fois !...

**H. MOGIN** Laines à tricoter et crocheter  
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

### Le Restaurant Cardinal

3, Quai au Bois à Brûler. — Tél. 227.22  
(en face du Marché-aux-Poissons)

SES SPECIALITES :

Hors d'œuvre, poissons, crustacés Cardinal  
Sa cuisine — Ses vins.

### Quand donc nos mères et nos sœurs... ?

C'est le titre de l'article de fond du *Bulletin paroissial de Wavre*, en date du 25 janvier 1925.

Avec une ardeur qu'il a bien le droit, d'ailleurs, de mettre au service d'une cause qu'il croit juste, le rédacteur de cet article supplie les femmes chrétiennes « de s'habiller avec réserve et de porter des robes qui leur couvrent les bras ».

Et il s'écrie :

Les modes indécentes inventées par la Franc-maçonnerie, la grande « tombeuse d'âmes » pour arracher la femme chrétienne à Dieu et pour pourrir la jeunesse, sont-elles donc autorisées par l'Évangile ?

Quand on pense que les grands mattres de nos loges, hommes que, jusqu'ici, nous avions crus graves, ne sont, en réalité, que des inventeurs de modes indécentes, non autorisées par l'Evangile, nous nous demandons à qui l'on peut encore se fier aujourd'hui !...

**Soieries. Les plus belles. Les moins chères**

A LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.  
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

**La mare aux grenouilles (1)**

La mare aux Grenouilles, s'il faut en croire Lucien Solvay, c'est Bruxelles pendant les trente ans qui précéderent la guerre. C'est une vision de pessimiste. Cette période ne fut-elle pas plutôt un laboratoire d'idées, l'époque où se forma le goût moderne dans un milieu qui, jusque-là, était réfractaire au mouvement intellectuel et s'était figé dans un provincialisme impénitent ? Bruxelles s'éveille à la vie scientifique, à la vie littéraire, aux beaux-arts : pourquoi méconnaître l'effort, entre tous louable, des générations d'alors ? D'autant que Lucien Solvay ne fut pas des moindres parmi ceux qui excitaient le feu sacré et qu'il contribua, par la propagande du journal et de la revue, par de bons livres didactiques aussi, à cette évolution intellectuelle et esthétique.

On se sent parfois mal à l'aise, à la lecture de ce livre chagrin et dont l'intérêt réside bien plutôt dans la notation des gens et des choses, vus non pas à travers des idées générales... ou généreuses, mais avec la malice gouguenarde d'un spectateur désabusé. Il y a semés, çà et là, quelques-uns de ces grains de roserie dont la société présente fait une si forte consommation.

Et cela déciderait du succès de ce livre : qu'on y ajoute une écriture souple et aimablement cursive, un don de présenter l'anecdote et l'épisode et une documentation pittoresque sur la société bruxelloise, de 1884 à 1914.

**Panhard-Levassor**

La marque qui ne se discute pas.  
Agence Générale : 12, rue du Magistrat, Bruxelles

**TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN**

Maison de 1<sup>er</sup> ordre. — Cuisine et cave réputées  
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

**Oraisons funèbres**

La revue *Le Thyrsé* élève, dans un de ses derniers numéros, un mausolée au poète des *Quatre Incarnations du Christ*. Elle publie les discours prononcés récemment au cimetière de Laeken.

Les orateurs se sont surpassés. Mais la palme, semble-t-il, appartient à M. Coelst, échevin de la ville de Bruxelles.

André Van Hasselt, est-il dit, apporta en précurseur sa pierre — une pierre précieuse — à l'édifice de notre renaissance littéraire.

Cette pierre précieuse est une perle, disons-le froidement.

Le sympathique échevin a d'autres joyaux encore : il

(1) « La Mare aux Grenouilles : Trente ans d'avant guerre », roman par Lucien Solvay. Office de Publicité, Bruxelles.

trionphe dans un genre où Godefroid Kurth était maître. Ecoutez-le :

Echevin des cultes, je me dois de pratiquer le culte du souvenir.

Cela vaut incontestablement la phrase admirable de Kurth :

Charles-Quint sut mériter l'Empire par celui qu'il exerçait sur lui-même.

LISEZ  
LA REVUE  
de T. S. F.

**RADIO-HOME**

**Le phare du stade**

Les échantillons que nous venons d'emprunter aux oraisons funèbres de Van Hasselt sont remarquables ; mais M. Coelst est battu de plusieurs longueurs par le directeur du *Thyrse*, M. Léopold Rosy.

Dans un « Hommage à André Van Hasselt », celui-ci écrit en effet :

Dans le recul du temps, il est celui qui porte le flambeau de la poésie ; il est, chez nous, le premier qui brandit le phare lumineux que nous regardons avec bonheur, toujours clair et sans tache, lorsque, fatigués des agitations actuelles et des incertitudes de la vie, notre esprit veut se reposer dans le souvenir de ceux qui marquent les stades de notre tradition littéraire.

Le phare toujours clair et sans tache, notre esprit se reposant dans le souvenir des marqueurs de stade, les brandisseurs de phares ! Qu'aviez-vous mangé d'indigeste à votre petit déjeuner, ce matin-là, mon cher Rosy ?

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

**Viens Poupoule!...**

On expose au Cinquantenaire  
La basse-cour, en ce moment,  
J'en vais faire ici l'inventaire  
A « poule vue », évidemment.

On peut y voir l'œuf de colombe  
Près de la secte des « trembleurs »,  
Mais, pas l'ombre d'une palombe  
Parmi le train des « voyageurs ».

L'amateur s'arrête à la paonne,  
Au pigeon, puis au pigeonneau,  
Mais pour le visiteur profane,  
Bah ! qu'est-ce que ça dit : « carneau » ?

Tout joyeux, un gai smerle happe  
Les grains qu'on lui jette, et, très fier...  
De voir que l'autre les attrape,  
Roucoulant, le « Braekel »... met l'air !...

Après d'un vieux pigeon de race  
Qui forme le dernier « Carrier »,  
La foule qui passe et repasse  
Admire un benjamin « Ramier »...

Voici l'école des « Cocottes »  
Qui ne nous apprend rien de neuf.  
Passez sans bruit devant ces sottes  
Car les poules, souvent, ont l'œuf !

Les oies sont toujours en colère ;  
Là, l'oie fait peur, mais, moins cruel,  
Le mâle a meilleur caractère...  
Ma foi, j'aime mieux les iars tels !

D'autres palmipèdes s'alignent,  
 Qui attirent tous les regards.  
 L'exposant vaincra par ses cygnes,  
 Ce n'est certes pas « un canard » !  
 On vante avec beaucoup d'em...phase,  
 Les beaux faisans tout chamarrés.  
 Quelques-uns provoquent l'extase,  
 D'autres, même, sont... « vénérés » !!  
 S'il ne vient pas à... la garenne,  
 L'amateur perdra, c'est certain !  
 Eh ! bien sûr, c'est pour qu'il y vienne  
 Que l'on y pose... des lapins !  
 Mais il est temps de mettre un terme  
 A la basse-cour, car, en bloc,  
 Les lecteurs me diraient : « La ferme ! »...  
 Et je ferais un four... à coq !

Marcel Antoine.

## Buvez le THE LIPTON

### Variations sur "la même air"

MAURICE. — Dis, baron, sais-tu pourquoi le lieu de naissance d'Adam est la Jamaïque ?

LE BARON JOSEPH. — Non... non...

MAURICE. — Parce que c'est là que se fit le premier rhum du monde !

LE BARON JOSEPH. — Très drôle ! Très drôle !...

Le soir, au club, le baron à Raoul :

— Sais-tu pourquoi Adam est né à la Jamaïque ?

RAOUL. — Ma foi, non.

LE BARON. — Parce que c'est là que se fait le meilleur rhum du monde !

LE CHŒUR EXASPERE DES LECTEURS. — Et la police tolère que ça continue, cette idiotie-là ! !

## CHENARD ET WALCKER

Faites vos essais chez les agents  
 de vente pour le Brabant :

R. DE BUCK et A. PISART

51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

### Cosmopolitisme

La revue mensuelle *Europe*, qui s'édite à Paris, annonce qu'elle publiera, au cours de l'année 1925, la traduction de contes et nouvelles empruntés à la « littérature scandinave », parmi lesquels nous voyons figurer... les *Histoires de bêtes* de Stijn Streuvels. Serait-ce que, à notre insu, la Flandre occidentale aurait été annexée à la Norvège, ou bien que, vue à distance, la « moedertaal » se confondrait avec le suédois ? Cruelles énigmes...

Après tout, Kamiel Huysmans n'est-il pas citoyen d'honneur de Stockholm ?



### Notre concours de légendes

M. A. Luysen, le lauréat du concours de légendes, nous écrit :

Messieurs les Trois Moustiquaires,

J'apprends, non sans orgueil, l'honneur qui m'échoit sous forme de premier prix de votre concours de légendes. Il était de cent francs, ce premier prix. Puis-je vous demander d'en verser le montant, par moitié, aux comptes de chèques postaux n° 9322 du Foyer des Orphelins et n° 23365 de l'Œuvre Nationale des Orphelins de guerre ?

Et vous m'autoriserez, je l'espère, à inscrire, pendant un an, sur mes cartes de visite, mon titre enviable de lauréat du « Pourquoi Pas ? ».

Nous serons ainsi tous contents, vous, moi et les petiots.

Agréé, Messieurs les Moustiquaires, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

A. Luysen.

Voilà un joli geste !

Merci, au nom des bénéficiaires, à M. Luysen.

## Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

### Morticole ?

Un lecteur nous pose cette question, qu'il croit peut-être insidieuse : « Que pensez-vous du succès de *Knock ou le triomphe du médecin* ? »

Nous pensons que la médecine a toujours triomphé au théâtre.

Parmi les « types » qui y ont réussi : le docteur Diafoirus, le docteur Faust, le docteur Crispino, le docteur Bartholo, le docteur Jojo... n'en jetez plus, la cour est pleine — et le côté jardin aussi.

Depuis quelques lustres, le succès du docteur au théâtre avait été éclipsé par celui de l'ingénieur et du député.

Jules Romains, qui est orfèvre en morticolie, a remis les choses au point et a rendu au médecin de théâtre la célébrité qui lui était due.

## Th. PHLUPS

CARROSSERIE  
 D'AUTOMOBILE  
 DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

### La gaité dans la "Carrière"

Un de nos lecteurs, A. L., a connu, à Bu..., capitale d'un royaume du Proche-Orient, le très correct, très distingué et très flegmatique ambassadeur d'un Etat voisin de notre Belgique.

Il avait une façon indubitablement personnelle de parler la langue française, très usitée dans ce pays. Et d'habitude, il engageait la conversation de la manière suivante : « Je suis le ministre de H... Et vous ? Qui êtes-vous ? », ce qui lui attirait un jour, d'un jeune attaché d'une grande puissance, la réponse suivante : « Ma foi, Monsieur le ministre, je l'ai oublié ! Il y a si longtemps qu'on ne m'avait demandé cela !... »

Mais toute la célébrité du plénipotentiaire vient de l'authentique histoire suivante :

A l'un des bals de la Cour, il avise la toute gracieuse fille d'un gros banquier très bien en cour : « Je suis le ministre... Etes-vous encore vierge ? ! ? » Il voulait évidemment s'informer si Mlle S... était encore jeune fille.

L'ambassadeur a permuté, mais son souvenir demeure impérissable à Bu...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

### Histoires juives

Un jour que Rosenberg arrive en retard à son bureau, son chef lui dit :

— Vous êtes bien en retard, Rosenberg ! Qu'est-ce qu'il y a eu ?

— Excusez-moi, Monsieur Kahn, ma femme a eu un accouchement difficile.

Quelques jours après, Rosenberg ne vient pas. Le lendemain, M. Kahn lui dit :

— Qu'est-ce qu'il y a eu hier, Rosenberg ?

— Excusez-moi, Monsieur Kahn, ma femme a eu un accouchement difficile.

— Dites donc, vous vous fichez de moi ! Vous m'avez dit cela il y a quatre jours.

— Mais oui, Monsieur Kahn.

— Mais vous vous f... de moi !

— Mais non, Monsieur Kahn, Rébecca est sage-femme...  
???

Moïsché et Rivkelé sont fiancés. Ils vont se marier dans trois jours. Moïsché devient pressant :

— Veux-tu, mon amour, sois ma femme dès cette nuit !

— Non, d'abord, je suis une jeune fille sérieuse, et puis, j'ai toujours mal à la tête, ensuite !...

## MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

### Histoire roumaine

Popesco est un excellent commerçant. A trente jours, il a fait l'achat d'une grosse quantité d'avoine, grasse et dorée, qu'il dépose dans un magasin loué spécialement. Mais c'est de l'argent qui dort, et Popesco a l'habitude de faire fructifier son capital. Il se rend à la Banque Moldovia, dont le directeur le reçoit en souriant.

— J'ai du grain, dit Popesco mais j'ai besoin d'argent liquide. Pouvez-vous m'avancer deux cent cinquante mille leis sur consignation ?

La banque, qui fait ces sortes d'opérations, envoie un expert vérifier la qualité de la marchandise. L'avoine est belle ; on peut avancer à Popesco, l'honorable commerçant bien connu, la somme demandée. Popesco reçoit de jolies vignettes vertes et donne, en échange, une jolie clef toute neuve, celle du cadenas qui ferme le hangar.

Popesco se souvient, à propos, que la Banque Industriale fait aussi des prêts sur garantie. Sans perdre de temps, il engage les compétences de cette estimable institution financière à juger de la valeur de son grain. Il encaisse à nouveau deux cent cinquante mille leis, et donne libéralement une seconde clef toute neuve. Chemin faisant, lesté d'un demi-million, il rencontre le riche propriétaire foncier Mandapoulo :

— Cher ami ! cher ami ! Vous avez de l'argent ; j'ai du grain. Une occasion : voulez-vous que nous traitions ?

— J'achète...

Mandapoulo donne cent mille leis d'acompte et reçoit une jolie clef toute neuve.

Cependant, pour solder le reliquat de la somme d'achat, Mandapoulo se rend à la Banque Moldovia et explique qu'il a trouvé du grain de toute première qualité. Le directeur s'étonne que le propriétaire ne se soit pas adressé à lui, la banque possédant du grain appartenant à Popesco.

— Tiens, dit Mandapoulo, c'est aussi à lui que j'ai acheté...

Comme le hasard a parfois quelque indécatesse, à ce moment on téléphone de la Banque Industriale :

— Allo ! allo ! Avez-vous un compte avec Popesco ?

— Oui, du grain !

— Ah ! nous voulions justement vous passer le nôtre.

— Venez donc me voir de suite...

Popesco doit avoir de fameuses réserves. Les trois commanditaires décident de vérifier. Ils arrivent au dépôt. Mandapoulo tire de sa poche une jolie clef toute neuve, cependant que, des poches des deux partenaires, surgissent de jolies clefs semblables.

On ouvre... Le hangar est vide, nettoyé proprement...

Popesco devait avoir une quatrième clef, qu'il a confiée à quelqu'un, Mais, comme on n'a plus revu l'estimable commerçant, l'heureux et définitif possesseur de l'avoine s'est bien gardé de se faire connaître, et cette bonne affaire suscite bien des admirations parmi la foule, un peu envieuse au fond, des commerçants honorablement connus !

### Annonces et enseignes lumineuses...

Sur un des panneaux encadrant la vitrine d'un coiffeur, à proximité d'une des entrées de la Scala :

Grimme spécial pour artistes

Le peintre d'enseignes était vraisemblablement payé à la lettre...

???

Lu sur un écriteau pendu à la fenêtre d'une « cuisine de cave » :

APPARTEMENT GARNI

Avec W.-C. pour Monsieur seul

A louer présentement.

???

Rue de Bériot, cette affiche manuscrite :

On demande une servante.

Pas lavée.

???

A Schaerbeek :

Chaise d'enfant breveté  
réversible à trois usages.

Pauvre enfant !



## Le Thermogène

combat merveilleusement

Toux, Rhumatismes, Gripes,  
Points de côté, Lumbagos, etc.

MODE D'EMPLOI. Appliquer la feuille d'ouate sur le mal en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau.

Dans toutes les pharmacies :

La boîte 5 francs. La demi-boîte 2 francs.



(Suite)



**DAELS (FRANS).** — Professeur extraordinaire (ô combien!) à l'Université de Gand. Personnage éminemment comique que l'on a regretté de ne pas voir recteur de la « Hoogeschool ». Type du flamingant rabique et irréconciliable. A honoré de ses médisances et de ses injures le général Drubbel. Possède la tête d'un sacristain de village qui aurait eu des peines de cœur et dont la tartine tomberait toujours du côté de la confiture. Peut se comparer aussi à un ver de noisette.

Devise: « *Primo Flandriae; secundo Belgicae* ».  
Cri de guerre: « *Gent kapout!* »



**DESTREE (JULES).** — A introduit, dans la vie courante de la Belgique, le rouge Destrée, à côté du bleu Destrée déjà connu. Mais, si cette seconde couleur est d'un ton vigoureux, la première est d'un ton lavé; c'est un rouge de tout repos, un rouge de vieux Bourgogne forte tête. La démagogie destréenne est une démagogie de père de famille. Destrée, quoi qu'il en ait, est un aristocrate. Seul, son chapeau, inexprimable et mou, l'apparente à la Classe Ouvrière.



**DE BLIECK (JOSEPH).** — Questeur du Sénat et du Mécénat... Protège la pléiade des peintres néo-flamands; leur fait visiter Paris et leur amène la pratique, Les prône, les défend, leur porte la pâture, et sa bonté s'étend sur toute leur peinture.

Surnoms: *Le beau preux de la cité d'Alost*. Ou encore: *Lamme Zeergoedzak* (en flamand), *Roger Bonlemps* (en français). — Devise: « Et toujours le sourire sur les lèvres! »

de **VRIERE (chevalier).** — Prince de la Grinche et duc de l'Antipathie. Se rend à pied dans la salle des séances du Sénat, laissant son cheval à la garde d'un gonfalonier et de deux écuyers. Œil: torve.

Mâchoire: hargneuse. Caractère: saumâtre. Eloquence: sheffieldienne, bizarroïde et étrangiforme. Orthographe: néant. Professe la haine des classes, même primaires.

Surnom: *Baderne noster*.

Devise: « *Moi!* »



**DESWARTE.** — Sénateur, avocat. Glabre, sec et herbivore. Eloquence abondante, avec propension au pléonasme; penchant à la redondance et abus du Gillette. Surnommé le Touche-à-Tout du Sénat. A fait rire, le 12 décembre 1924, à la Haute-Assemblée, le comte Goblet d'Alviella. Surnom: *le Van Rijswijck du pauvre*.



**DELATTRE (LOUIS).** — Les aèdes de la critique ont chanté la gloire du romancier - conteur; les lecteurs des journaux ont applaudi le chroniqueur scientifique; les malades ont béni le D<sup>r</sup> Tant-Mieux, d'innombrables auditoires ont souri au conférencier; des milliers de gourmets ont vanté ses recettes culinaires. Tout cela constitue des redites et le détail en serait trop long. La plus belle œuvre de Delattre est son œuvre la plus récente. C'est une petite fille qui a eu un an aux prunes et qui se prénomme France comme Anatole — excepté que c'est tout à fait le contraire, puisque France est ici le prénom et non le nom patronymique. C'est ainsi que Delattre a remis au goût du jour une appellation aussi enviable, jadis, qu'enviée: celle de père de France...



**DUBOIS (LÉON), dit, par antiphrase, Clodion-le-Chevelu.** — Directeur du Conservatoire où, malgré les difficultés inhérentes à toute direction, il ne se fait jamais de cheveux. A fondé, avec Louis Franck, Buyl, Van de Vyvere et Paul Delantsheere, la *Société des Trois Pelés et des Deux Tondus*.

Maître es-messes, motets, hymnes et rigodons  
Léon Dubois est du bois dont  
Les violons se font.  
Il est aussi du bois dont, parfois, tout fait flèche.  
Mais il existe un bois que Dubois hait à fond :  
C'est le bois de Campêche !



FLASSCHOEN (GUSTAVE, dit le Flache). — Dessinateur-éclair; peintre hollando-algérien. Professeur de galegat-pink-pink et de Zanzibar à trois dimensions. A longtemps dessiné pour les journaux quotidiens, avec une rapidité et une adresse extraordinaires, d'une main légère et lestée qui a l'air de penser et d'agir comme un être doué d'une vie propre et indépendante.

FRANÇOIS. — Banquier, sénateur. S'est constitué, en cette qualité, interpellateur financier et prononce, à la Haute-Assemblée, des discours quelquefois excellents et toujours kilométriques qui lui ont valu ce sobriquet: le *jase-banque*. Voudrait trainer Theunis devant le jury, ce qui lui a fait décerner cet autre sobriquet: *François d'Assises*. Theunis semble, d'ailleurs, s'émouvoir assez peu de ces coups du père François.

FRIART (FERNAND). — L'une des bonnes fées qui se mouvaient près de son berceau, au temps déjà lointain où il vint au monde, lui prédit: « A travers la vie, bonne et mauvaise, tu seras gai comme un pinson ». L'événement a donné raison à la bonne fée: voilà près de soixante ans que Fifi (ainsi surnommé rapport au pinson) divertit les autres en se divertissant lui-même. Sa réputation l'accompagna au Congo où, pendant plusieurs saisons, il chassa les idées noires. Aussi fut-il, à son retour, bombardé directeur des fêtes de toutes les sociétés dont il fit partie.

Incarnations diverses: poète wallon, dramaturge, acteur, industriel, chanteur comique, explorateur, monologuiste, journaliste, secrétaire particulier. A fait toutes ses preuves en matière de correction: il est correcteur au *Soir*.



FIERENS-GEVAERT. — Gendre de l'inoubliable beau-père. L'Oreste de Leempoels. Est hérissé vis-à-vis de ses détracteurs, d'où son nom: le *Dogue de Venise*. Est devenu l'homme des musées, comme Mérovak était l'homme des cathédrales et Doudou l'homme des cavernes.

GAUCHEZ (MAURICE). — Conscient de la grande place qu'il occupe dans le monde, Maurice Gauchez désirerait que son secrétaire ne laissât au-

cun point de sa vie dans l'ombre. Hélas, la place nous étant strictement limitée, force nous est de renvoyer nos lecteurs à « *Maurice Gauchez, raconté par un témoin de sa vie* », ouvrage en 41 volumes in-octavo, qui sortira bientôt des presses et sera suivi, chaque année, d'un appendice en 4 volumes: « *M. Gauchez pendant l'année 19...* » — jusqu'à la fin finale de M. Gauchez, que nous souhaitons très lointaine.



HELLEPUTTE (JORIS). — Flamingant du Limbourg, réputé pour son sourire, ce qui l'a fait surnommer: le *Jocond* et appartenir à Jehan Rictus. Cheveux foisonnants et frisés. A été longtemps ministre et liait volontiers partie avec Renkin pour le redevenir. Ayant semé la division dans le parti catholique, se déclare, par entraînement, l'adversaire irréductible de la Jonction.

Cri de guerre: « *Weg met de franskillons!* »

Refuserait, à l'article de la mort, d'aller en Paradis, s'il apprenait que saint Pierre ne connaît pas le flamand.

A donné son nom à une marque de caramels électoraux, comme Woeste avait donné le sien à la saucisse alostoise.



HARRY (GÉRARD). — Doit être le doyen des journalistes belges, j'entends des journalistes demeurés en pleine action, en plein effort, en pleine foi de la tâche quotidienne. Est plus jeune, à lui tout seul, que dix jeunes collaborateurs de quotidiens lesquels ne veulent connaître du métier que les avantages qu'il peut procurer et non le labeur qu'il réclame. Ecrivait, l'année dernière, trois actes de comédie; termine, en ce moment, un roman où se confrontent, en conflit, la Politique et l'Amour.

Jouirait de l'universelle sympathie du monde civilisé, s'il ne s'était créé un ennemi irréductible: le typographe! Son écriture est, en effet, un horrible mélange de signes informes et désarticulés que personne, même lui, n'arrive plus à lire.

Libre penseur et contempteur, en politique, des avocats. Devise: « Ni Dieu, ni cher maître... »

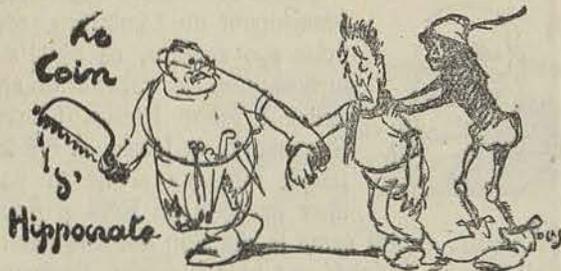


HUYSMANS (KAMIEL). — Un révolutionnaire dont la tête est prémonitoirement juchée sur un cou qui ressemble à une pique. Le super-kastar du Flamingantisme opportuniste. Sobriquet: le *Serpent à sornettes*. Exsude de la bile. — Possède l'estime de plusieurs bolchéviques notoires.

Les sobriquets de la semaine :

## L'Elan blanc :

Le grand Manie-Tout  
ou le Tapeur de l'Arkansas



### Courrier médical

Le courrier de Lyon fut assassiné, tandis qu'on le dépouillait ; nous craignons fort qu'au cours du dépouillement de notre courrier médical, nous ne trouvions la mort comme ce pauvre homme. C'est que notre tâche est vraiment tuante : on nous réclame, en effet, des recettes de tout genre : ménagères, potagères, vétérinaires, etc., si bien que nous voilà contraints d'augmenter notre personnel de bureau en nous adjoignant des garçons... de recettes.

Certes, nous nous sommes engagés à charmer nos lecteurs en faisant tomber à leurs yeux tous les voiles de la déesse Hygie, mais non pas cependant à devenir pour eux le carnet de la ménagère, le livre de la blanchisseuse, le petit mentor avicole ou le guide du parfait cuniculteur.

En attendant que nos garçons de recettes soient au courant de leur service, allons au plus pressé et répondons à quelques-uns de nos correspondants qui réclament impérieusement un tour de faveur.

???

*Tata Lulu.* — Nous nous déclarons incompétents dans votre cas : nous pouvons vous donner des indications aussi scientifiques que désintéressées sur la pose des ventouses ; mais nous nous interdisons de pénétrer dans le domaine de la pose des lapins.

*Barbunin.* — La pâte à rasoir sert à aiguiser le tranchant de l'acier, mais elle est considérée, par les sommités médicales, comme inefficace pour aiguiser l'appétit.

*Arthur B.* — Nous vous retournons, sans l'ouvrir, le petit colis postal que vous nous adressez aux fins d'analyse et qui dégage une loyale odeur sui generis : notre courrier médical n'est pas un courrier de cabinet.

*Zaza, danseuse hollandaise.* — Nous vous entendons venir, avec vos gros sabots de Vénus...

*Amiral Lelak Trouillotte du Saladier, Finistère.* — Pour combattre la fétilité de l'halcine et vous parfumer la bouche, voici un remède que vous pouvez employer sans danger : il n'a jamais fait de mal à une mouche, même à quinze pas. Dans un mortier soigneusement relavé et sans odeur, pilez et concassez avec ardeur 4 gousses d'ail,

6 boules de cachou, 8 gouttes de teinture d'iode, 10 grammes d'extrait de valériane. Prenez votre courage à deux mains et 12 heures de sommeil ; le lendemain, pour peu que vous croyiez à la métépsychose, vous vous réveillerez un tout autre homme, avec une toute autre bouche.

*Titine.* — Si l'accoucheuse n'y peut rien, adressez-vous au Sénat, à M. Ryckmans, futur président de la Ligue belge de la repopulation.

*Mlle Fourmi, à Jambes Namur.* — Je vous conseille, pour la danse de St-Guy, une médication homéopathique : *similia similibus curantur* ; diète et abstinence ; ne buvez que de l'eau de Vals et dansez devant le buffet trois heures à votre lever et deux heures avant de vous mettre au lit.

*Retour au Cythère.* — Non, non, jeune homme, non, pas d'amputation ! Patientez et souvenez-vous des sages paroles adressées récemment à la Chambre, à propos de la chute fatale du ministère, par Louis Piéard à un autre membre : « Il tombera bien tout seul ! »

*Torletti.* — Votre chaud et froid n'est que la suite d'une coupable imprudence : a-t-on l'idée, en sortant d'une salle de cinéma où règne une température de 30 degrés centigrades, d'entrer dans un restaurant pour y manger de la viande congelée ?

X. 27. — Rassurez-vous : vos éruptions ne sont pas volcaniques ; ce sont simplement ce que le peuple appelle des bonbons fondants. Râclez avec une étrille en fer galvanisé.

*Billet de tram 12278.* — Il est toujours imprudent, pour un peintre, de boire de la menthe blanche quand un piano joue le *Beau Danube bleu* ou le *Trou Vert* : le conflit des couleurs peut amener des troubles visuels ou des contractions d'estomac.

*Adolphe L., Avennes.* — L'épidémie de hoquet régnant en Hesbaye, et que vous nous signalez, règne aussi au Borinage. Pas plus chez vous qu'au pays noir, elle n'est due à un spasme du diaphragme, et l'influence du nerf pneumogastrique n'a rien à voir en l'occurrence. Ce phénomène contagieux est dû tout simplement à l'écœurement que les lecteurs du *XX<sup>e</sup> Siècle* éprouvent à digérer la prose que leur servent les abbés qui y font la cuisine.

## Notre Prime Photographique

Sur production de ce Bon, accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, la Maison René Lonthie, Successeur de E. Boute, Photographe du Roi, 41, avenue Louise à Bruxelles, s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas ? », et pendant l'année 1925, trois photos de 18 x 24 ou une photo colorisée de 30 x 40 au gré de l'intéressé. L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 770.94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite. S S

# Le Cadeau de Pourquoi Pas?

## A SES ABONNÉS

Les Photographies de M. RENÉ LONTHIE, Successeur de E. BOUTE, *Photographe du Roi* (41, avenue Louise) sont réputées, même en dehors de nos frontières, parmi les plus artistiques qui soient. Il n'est pas un Bruxellois qui ne se soit arrêté devant les luxueuses vitrines de ses salons de l'avenue Louise et n'ait admiré les productions qui y sont exposées.

Avoir sa photo sortant des ateliers de cette maison, c'est être à la page, c'est se donner comme un brevet d'élégance, de luxe et de bon goût : tout ce que l'Art de la photographie a de plus parfait est réalisé dans les photos signées RENÉ LONTHIE.

Mais le tarif des photographes a suivi l'allure du renchérissement général de la vie...

Oui...

Aussi nos lecteurs se rendront-ils compte sur-le-champ de la valeur du cadeau qu'apporte à ses abonnés ce numéro de *Pourquoi Pas?*.

D'accord avec *P. P.*, la maison LONTHIE entreprend une opération de grand style. Elle offre, pendant toute l'année 1925

**A TOUS NOS ABONNÉS D'UN AN**  
non pas **un** portrait album  
mais **TROIS EXEMPLAIRES**  
**d'un portrait de 18 x 24 centimètres**  
(c'est-à-dire approximativement la dimension d'une page de *Pourquoi Pas?*)  
ou **UN EXEMPLAIRE**  
**d'un grand portrait peint (imitation pastel) de 30 x 40**  
(Notez bien les dimensions de ces portraits)

### JOUIRONT DU BÉNÉFICE DE CETTE PRIME GRATUITE :

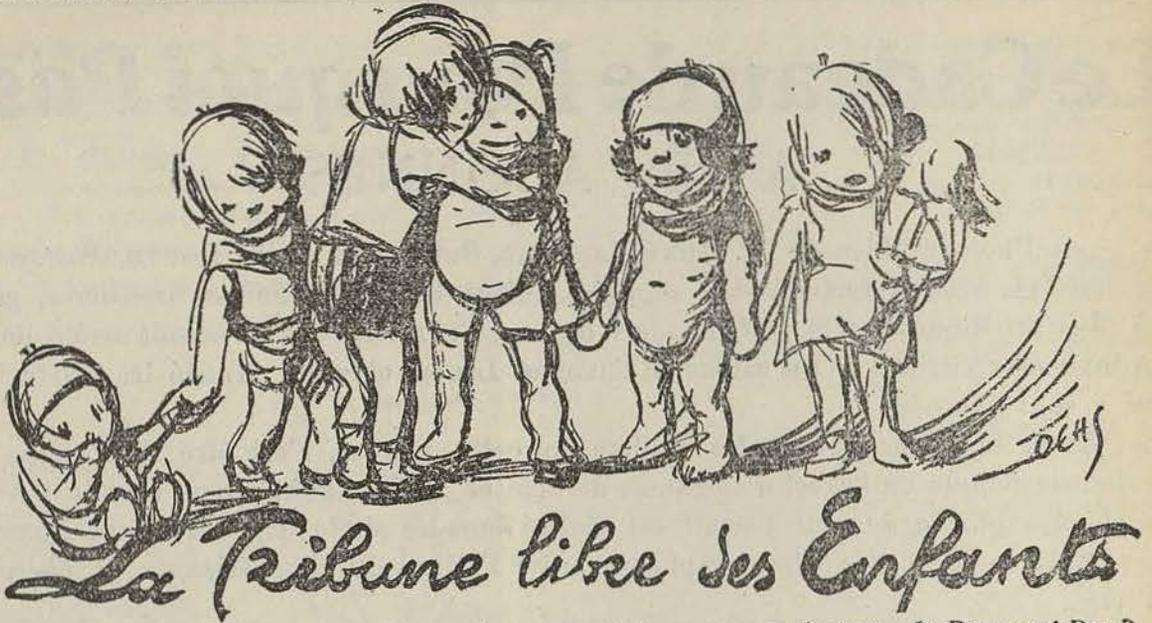
1. Tous nos abonnés actuels ayant souscrit un abonnement d'un AN;
2. Tous ceux de nos lecteurs qui, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel avis, souscriront un abonnement d'un AN.

*Nos lecteurs saisiront sans peine l'importance des sacrifices que P. P. a dû consentir — tout en mettant à la disposition de la Maison LONTHIE, sa force de pénétration et sa publicité — pour obtenir pour eux d'aussi extraordinaires avantages.*

Il leur suffira de présenter au studio de M. RENÉ LONTHIE, Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi, 41, avenue Louise, à Bruxelles, un Bon découpé dans l'un de nos numéros et appuyé de la quittance d'un abonnement d'un an en cours.

Il est recommandé à nos abonnés désireux d'obtenir cette prime d'écrire ou de téléphoner (N° 110.94) à la maison RENÉ LONTHIE, 41, Avenue Louise, pour fixer le jour et l'heure de la séance de pose, afin d'éviter l'encombrement.

Des spécimens des photographies auxquelles ont droit nos abonnés seront exposés incessamment aux vitrines des bureaux de *Pourquoi Pas?*, 8, rue de Berlaimont. On se rendra compte ainsi de la haute valeur artistique de cette prime sensationnelle.



## La Tribune libre des Enfants

Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas ?

Nénette est à l'école. On place à côté de lui un « nouveau ». Après s'être observés, les gosses font connaissance : « Moi, je fais ci... moi j'habite là... ».

Mais Nénette pose une question :

— Ton papa, qu'est-ce qu'il fait ?  
— Agent commercial.

Nénette reste rêveur : « Agent commercial !... »

Rentré chez lui, il annonce qu'il a un nouveau compagnon de classe.

— Son papa, qu'est-ce qu'il fait ?  
— Champette commercial...

???

Thérèse, cinq ans, tandis que maman lit un roman à l'un des bouts de la salle à manger, joue, à l'autre bout, avec son « ménage ». Brusquement, elle casse la petite soupière, la dernière pièce qui restait à peu près intacte.

Maman se fâche :

— Viens ici, Thérèse, cette fois-ci je vais te donner sur ton derrière.

Et Thérèse, avec tranquillité :

— Si c'est pour ça, il me semble que tu peux bien te déranger...

???

Gaspard (6 ans) ayant été sage, son papa l'emmène à la brasserie-cinéma-concert. Un artiste attaque un solo de xylophone :

— Viens, fait Gaspard, le piano est cassé !...

???

Grand-père raconte à son petit-fils Jacques la fable : *Les Animaux malades de la Peste* : « Et alors, les animaux se précipitèrent en hurlant sur l'âne et le tuèrent ».

Jacques, après une seconde de réflexion :

— Mais, bon-papa, comment est-ce que les animaux purent tuer l'âne, puisqu'ils étaient si, si malades ?...

???

Nos bébés :

De deux pommes, Henriette a eu la plus petite. Et l'on demande à son frère :

— Est-ce que tu lui as laissé le choix, comme on te l'avait recommandé ?

— Mais oui, mère ! Je lui ai même dit qu'elle pouvait choisir la petite pomme ou rien du tout. Elle a choisi la petite pomme,

???

En villégiature à s'Gravenwezel, où n vient de lui montrer les belles vaches à la pâture, la petite fille examine avec le plus vif intérêt les stalactites d'une grotte artificielle :

— Est-ce que, si on tirait dessus, dis, maman, on aurait aussi du lait ?

???

Le jeune Totor voit un moineau sur le rebord de la fenêtre et demande à sa maman le moyen de s'en saisir.

— On lui met un grain de sel sur la queue, répond proverbiallement la maman.

— Eh bien ! mémé, déclare Totor, après réflexion, mets-lui en vite et j'irai le prendre...

???

On a parlé divorce devant Jeanne (9 ans) et Marcel (11 ans). Quand ils sont seuls, les enfants commentent la conversation qu'ils ont entendue.

— Moi, dit Marcel, si père et mère divorçaient, je suivrais celui des deux qui aurait raison.

— Et moi, dit Jeanne, je me tuerais pour ne pas avoir à choisir...

???

Quand Juliette (4 ans) va en ville avec sa maman et sa petite sœur (2 ans et demi), elle aime à faire preuve de savoir en expliquant à celle-ci ce qu'elles voient.

Passant devant un pylône téléphonique, Juliette a vu la lune luire à travers les barreaux de la carcasse métallique. Alors :

— Vois-tu, Nini, ça c'est la maison de la lune et des étoiles...

???

— Qu'est-ce que tu feras quand tu auras l'âge de papa ? demande maman à Félix (7 ans).

Et Félix, d'une voix joyeuse et du ton décidé d'un gosse qui a déjà, depuis longtemps, réfléchi à ce qu'il va dire :

— Je te téléphonerai tous les jours à midi et demi pour dire que je suis obligé de déjeuner en ville...

???

Au moment où le jeune Frédéric (6 ans) éternue violemment, la pendule de la salle à manger sonne la demie.

Et Frédéric de remarquer :

— Tiens, je vais juste avec la pendule !...

# Varennnes up to date

Asseyez-vous, prenez un cigare et laissez-moi parler...

Je lisais, l'autre jour, dans mon lit, le livre de G. Lenôtre : *Le drame de Varènnnes*. J'y réapprenais comment, le 21 juin 1791, la fameuse berline verte, attelée en poste, avait, à la pointe de l'aube, quitté Paris, par un temps doux et frais; la dite berline contenait dans ses flancs LL. MM. Louis XVI et Marie-Antoinette, Mme Elisabeth de France, Madame Royale, le Dauphin et la gouvernante, Mme de Tourzel. On passa Bondy sans incident.

Après Meaux, on « attaqua la cantine ». Les princesses avaient enlevé leurs voilettes; on mangea « sans assiettes ni fourchettes, sur le pain, comme font les chasseurs ou les voyageurs économes »... La route, à quatre rangées d'arbres, était superbe, la chaleur supportable et douce.

On passa Châlons, le relais d'Orbéval, que domine, sur un coteau, le moulin de Valmy...; puis, voici, au bout de l'immense plaine champenoise, Sainte-Menehould. Il est huit heures du soir.

Toute la ville était dehors, écrit M. Lenôtre, et pour ainsi dire en l'air. Non seulement la clémence de la saison et la longueur de ce beau jour d'été incitaient tous les marchands d'asperges et de pieds de cochons, qui sont nombreux dans ce pays, à prendre le frais en bras de chemise, sur le seuil de leurs boutiques; mais une espèce d'émotion populaire, une effervescence causée par des nouvelles étranges, un va-et-vient de hussards en pelisse bleue et de dragons en habit vert, venus sans que l'on sût au juste pourquoi, avait jeté la curiosité, l'alarme sur la place Royale, autour de l'hôtel de ville, de l'« Auberge du Soleil-d'Or » et de la maison du maître de poste. L'arrivée d'une grosse voiture dans cette petite ville ne pouvait manquer de faire sensation. Aussitôt que le lourd véhicule qui emportait la famille royale eut disparu par la porte des Bois, Jean-Baptiste Drouet, maître de poste, se mit à pérorer dans les groupes, répétant partout que le Roi, en personne venait de passer... Et brusquement, cet homme énergique monta à cheval pour galoper après les fugitifs, rattraper la berline, et au besoin la devancer pour lui couper la route.

La berline, cependant, roulait lentement dans la forêt de l'Argonne, passait Neuilly, arrivait à Varènnnes, où le destin tragique guettait les fugitifs...

Je laissai tomber le *Temps*; je m'endormis. Et, dans mon sommeil, j'eus un rêve. Dans ce rêve, Louis XVI vivait, non pas en 1791, mais en 1925, c'est-à-dire que, pour accomplir son voyage de fuite, il avait à sa disposition non plus la berline verte, aux roues peintes en jaune, recouverte d'une bâche, surchargée de bagages et attelée de six vigoureux limoniers que stimulait le fouet des postillons, mais une automobile de 24-32 chevaux, de la marque X... (pas de réclame), à huit cylindres, freins sur les quatre roues, etc...

Or donc, ce matin du 21 juin 1925, six personnages mystérieux montaient, à la Villette, dans un teuf-teuf trépidant... C'était d'abord S. M. Louis XVI, le torse serré dans une veste de cuir et le chef orné d'une casquette à oreillères; il prit place sur le siège du chauffeur et saisit la direction; à côté de lui, s'assit S. M. Marie-Antoinette, couverte d'un cache-poussière gris, les yeux protégés par d'énormes lunettes noires; les quatre autres personnages s'ensevelirent dans les quatre fauteuils, très profonds, du véhicule. L'auto fila sur Bondy, puis sur Châlons, à une vitesse moyenne de 75 kilomètres à l'heure, faisant ainsi un excellent temps; sur la route, non goudronnée, l'automobile soulevait des nuages de poussière. A Anelley-Barrois, Sa Majesté écrasa une poule; des paysans, furieux, jetèrent des mottes de terre sur la voiture, et, sans la présence d'esprit du Dauphin, qui lança aux assail-

lants une pièce de quarante sous que sa mère lui avait donnée, la veille, pour ses menus plaisirs, un mauvais parti eût peut-être été fait à la monarchie.

Les fugitifs, qui avaient craint un moment être reconus, en furent quittes pour une lanterne brisée.

Il y eut une autre alarme à la montée du bois de Moras: on faillit manquer d'essence; heureusement, un dépôt de motocarline, établi à Bussières, permit d'éviter la fâcheuse panne. A Sommeville, les occupants de la voiture virent arriver derrière eux une 125 chevaux. Ils s'imaginèrent que c'était une voiture lancée à leur poursuite; mais la 125 chevaux les débassa sans autre manifestation qu'un cri de: « Tâche donc d'avancer, hé, feignant! » lancé au passage par le chauffeur.

A part un pneu crevé, que de sa blanche main, S. M. Marie-Antoinette aida à remplacer sur-le-champ, rien de bien particulier ne se présenta jusqu'à Sainte-Menehould.

Là, un spectacle inattendu s'offrit: des camelots circulaient, hurlant, une édition spéciale du *Pied de Cochon illustré*, contenant, aux dernières nouvelles, une dépêche venue sans-fil, annonçant la fuite du sextuor et signalant son passage. Avec un calme admirable, Louis XVI acheta pour un sou, l'édition spéciale; chacun rabattit les oreilles de sa casquette, s'enfonça les lunettes noires sur les yeux... et l'auto passa. Mais, sitôt que le lourd véhicule fut disparu par la porte des Bois, Jean-Baptiste Drouet, négociant en appareils de T. S. F., ayant, par hasard décroché son écouteur, apprit — le poste de la Tour Eiffel faisait une émission extraordinaire — le numéro de la berline et comprit que le roi en personne venait de passer. Sans prendre le temps de pérorer dans les groupes, cet homme énergique sauta sur sa motocyclette...

En route, Drouet et les compagnons qui l'ont suivi apprennent qu'il a pris le chemin de Varènnnes. Ils coupent court à travers bois par un ruban cyclable impraticable aux autos, rejoignent, puis dépassent le Roi et courent au pont de Varènnnes pour le barricaader. Là, on fait descendre les fugitifs et on leur réclame leur passeport: ils exhibent une carte de l'Automobile-Club de France au nom de Jules de Valois. Ce titre princier suffit pour mettre les fugitifs en suspicion.

Dès lors, tout semble perdu. La famille royale est conduite au local de la gendarmerie aérienne, où de l'embrocation, unie à quelques pilules de kola, lui rend une certaine énergie factice. De Paris, ordre formel est donné, par T. S. F., d'arrêter les fugitifs... C'en est fait du fils de saint Louis et de sa famille.

Mais à ce moment précis, un grand cri sort de toutes les poitrines: tel un vautour s'abattant sur une timide tourterelle, un avion descend avec une vitesse foudroyante sur le local de la gendarmerie, démolit la cheminée et enlève la moitié des tuiles du toit! Louis XVI a compris: c'est le salut! Dans la nacelle de l'avion, pavoisé aux fleurs de lys, il a reconnu, en effet, à côté d'un aéronaute, dont les sentiments royalistes sont de notoriété publique, M. Léon Daudet. Le temps de grimper sur le toit et voilà la famille royale dans la nacelle, battant les mains d'allégresse et hurlant à l'adresse de la foule stupéfiée de formidables: « Cours après! ».

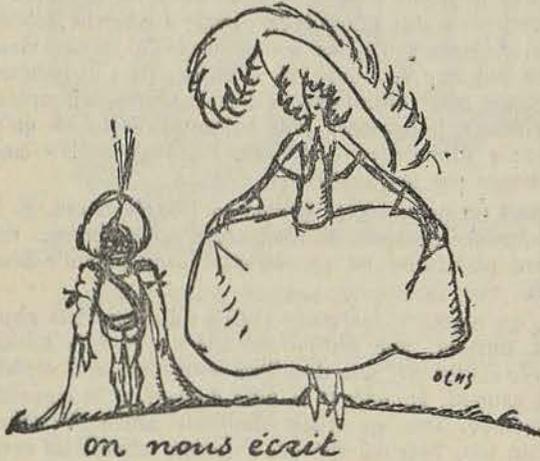
Dix minutes après, le *Nieuport n° 4* (car c'était lui) passait la frontière: la monarchie était sauvée!

Merci, mon Dieu!

— Prenez donc encore un cigare...

## Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report.....fr. 2,263.—	
M. Jules Lainé, lieutenant de réserve, à Philippeville. 5.—	
Lieutenant de la Lombardière, membre de l'Amicale des Officiers de la campagne 1914-1918 .....	40.—
Lieutenant Charles van Eleweyck, bataillon cycliste du génie de la division légère, à Tervueren .....	10.—
Baron René Greindl, sous-lieutenant de réserve aux grenadiers, 12e promotion du C.I.S.L.A.I. ....	50.—
Total .....	fr. 2,373.—

L'eunuque Eutrope et les huit abbés du XX<sup>e</sup> Siècle

Messieurs les Moustiquaires,

Le « XX<sup>e</sup> Siècle » du 27 janvier raconte, dans un article chastement signé O. E. (l'abbé Omer Englebert) le cas de cet eunuque Europe qui « cependant (?) n'était pas parvenu à se faire aimer ». Le cas de ce « minus habens » ne me paraît présenter rien d'assez anormal pour défrayer actuellement la chronique, fût-ce la chronique religieuse, et sans doute faut-il imputer la publication de ces lignes à l'indigence des matières.

S'il est loisible de pasticher le mot de Sardou, on peut dire que lorsqu'on est eunuque, la seule chose à faire est de le rester. Si l'on ne réussit pas à se faire aimer dans ces conditions-là, cela n'a rien qui soit digne de remarque.

L'abbé O. E. enfonce une porte ouverte et son exégèse a quelque chose de superflu, surtout au prix où est le papier de Journal.

Peut-être ne jugerez-vous pas inutile de le lui faire remarquer.

Puisque vous vous intéressez aux abbés du « XX<sup>e</sup> Siècle », je vous mets en garde contre une erreur de comptabilité. Tant que vous parlez des « trois » abbés du « XX<sup>e</sup> Siècle », ça peut aller. « Trois abbés », c'est une formule générale. Mais quand vous dites que ces trois abbés sont quatre, ça devient de l'arithmétique. Alors, vous n'y êtes plus.

Voici, exactement, à ce jour, la liste des abbés qui collaborent au « XX<sup>e</sup> Siècle » (liste dressée chronologiquement) :

- 1<sup>o</sup> L'abbé Cordier (de Namur), souscripteur de 1 million 200,000 francs, par lui-même, et quelques souscripteurs de modeste envergure;
  - 2<sup>o</sup> L'abbé Wallez, intervenant pour environ le triple, dit-on;
  - 3<sup>o</sup> L'abbé Van den Houte;
  - 4<sup>o</sup> L'abbé Schyrgens;
  - 5<sup>o</sup> L'abbé Charlier;
  - 6<sup>o</sup> Le chanoine Halfants;
- (Ces deux derniers faisant déjà la critique littéraire aux temps de l'ancien « XX<sup>e</sup> Siècle ».)
- 7<sup>o</sup> L'abbé Omer Englebert;
  - 8<sup>o</sup> Dom Cruin Vitry, qui signe de bonnes chroniques musicales.

Vos trois abbés sont huit, jusqu'à présent. Agréés, etc...

## On voudrait aller en prison

Un de nos lecteurs, qui a lu le nouveau livre de L. Delattre : *Du côté de l'Ombre*, dont nous avons dit, la semaine dernière, dans un article, tout le mérite, nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On voudrait aller en prison pour, à titre de prisonnier, se faire soigner par le bon docteur Louis Delattre. Non seulement un bon docteur, mais un artiste, un psychologue, un confesseur, ce Delattre. Tout en travaillant à sa perfection morale et en développant son âme, il est contagieux, contagieux dans le sens de la beauté morale, auprès de ses clients, MM. les prisonniers. Tout cela ressort d'un livre dont vous avez parlé. Mais n'est-il pas remarquable que, dans des temps où nous ne trouvons autour de nous, dans la rue, que des mufles, des gens intéressés, des fraudeurs, des voleurs, des gens sans vergogne, une prison (où est-elle, que j'y cours !) nous paraît, grâce à la description de Delattre, être le refuge des âmes qui cherchent en elles-mêmes le repos, la bonté, la pureté. Autrefois, on allait dans des cloîtres quand on avait assez de la vie et de ses saletés. Maintenant, il paraîtrait bien qu'on trouverait le havre dans une prison. C'est ce qui advint à Verlaine; mais Verlaine s'était suffi à lui tout seul. Pour nous, c'est dans la prison de Louis Delattre que nous demanderons à être colloqués quand nous entendrons sonner l'heure de la retraite, qui sonnait toujours pour les honnêtes gens d'autrefois, et les avertissait qu'après les folies et les égarements de la vie, il fallait songer à eux-mêmes et à leurs fins dernières.

Croyez-moi, etc...

L. S.

## Les exploits de l'Administrââtion

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La semaine passée, j'avais fait expédier, par un fabricant, à mon nom, à Anvers, bureau restant, une marchandise que je destinais à un client. Anvers m'avise, à Bruxelles, de l'arrivée des colis.

Afin d'éviter toute confusion, je me rends à Anvers, avec, dans mon portefeuille, l'avis d'arrivée. A la gare, on refuse de livrer à mon client, malgré ma décharge, et en m'en donnant les raisons que voici, et que je vous rapporte textuellement :

« Le chemin de fer n'accepte de remise à domicile à des tiers que pour les expéditeurs n'habitant pas la localité où sont arrivées les marchandises... »

— Mais c'est précisément mon cas : j'habite Bruxelles...

— Oui, mais, maintenant, vous êtes à Anvers!!!... Vous êtes donc considéré comme Anversois, et vous devez prendre livraison de la marchandise vous-même! (Pour gouverner, environ 250 kg.)

— Mais si je retourne à Bruxelles, maintenant, il me suffira donc de vous renvoyer l'avis d'arrivée avec la décharge et prière de remettre au domicile de mon client...

— Oui, cela aurait suffi si vous n'étiez pas venu à Anvers; mais, maintenant, nous savons que vous êtes venu, et nous ne pourrions plus le faire!!!... »

Et puis, là-dessus : responsabilité, règlement, etc. Tout ce qu'on peut opposer à un pauvre négociant désemparé.

Résultat : j'ai dû, sur place, m'adresser à un autre expéditeur qui, lui, n'a pas refusé ma clientèle et a retiré ma marchandise à la gare, sans réclamer, je vous assure.

Mais l'État gagne trop d'argent, sans doute!... Nous, contribuables, nous en savons quelque chose!

Bien à vous.

J...

Est-ce que d'aussi absurdes chinoïseries laisseront indifférente la direction du service commercial du chemin de fer ?

## Les beautés administratives.

Les ennuis, les frais et le préjudice causés par une expédition malencontreuse à l'étranger seront évités par ceux qui, au lieu de s'en occuper eux-mêmes, en chargeront la

Compagnie ARDENNAISE  
(Tél. 649.89, Département EXPORTATION)

A chacun son métier, le rendement général en sera bien meilleur.

## Petite correspondance

*Télesphore.* — Il fut, autrefois, à la tête de la fraction jeune du *Cercle Artistique*, celle qui voulait le régénérer, éviter qu'il devint uniquement une académie de billard. Il avait baptisé assez drôlement le Cercle : *Ali Gaga* ou les *Quaran...boleurs*.

*r. J.* — Faites l'essai en vous adressant à vous-même deux cartes postales avec, sur la suscription, les deux noms différents. L'épreuve sera curieuse.

*Jacques Both.* — Si vous n'avez pas pitié de vos ménages, ayez pitié des nôtres !

*Un petit lecteur.* — Le mot n'est peut-être pas adopté par l'Académie, mais il n'en est pas moins d'usage courant et nous ne nous ferions pas scrupule de l'employer.

*Toussaint.* — Votre pensée nous touche ; mais nous devons raisonnablement laisser à d'autres le soin de célébrer l'œuvre de l'intéressé.

*Lecteur.* — Nous ignorons la commission des coefficients. Il s'agit, sans doute, d'une commission semblable à celle qui fixe, chez nous, l'*index number* ?

*Luc Hélier.* — Distinction toute arbitraire, pensons-nous.

*Signature illisible.* — Nous avons déjà raconté, avec quelques variantes, l'histoire militaire : « Et moi aussi ! » Merci néanmoins.

*A. Deg.* — Très drôle ; nous la raconterons à nos amis, à l'heure du cigare. Mais pas à nos lecteurs et lectrices, n'est-ce pas ?...

*Incompréhensible.* — Qu'eussiez-vous fait à notre place ? Et comment, dans une pareille aventure, contenter tout le monde et son père ?



Depuis quelques jours déjà, notre compatriote, M. Maurice Boël, attaché au laboratoire aérotechnique belge, est rentré à Bruxelles, retour d'une mission d'étude en Amérique du Sud.

M. Maurice Boël poussa jusqu'à la Cordillère des Andes pour examiner d'un peu près le vol sans battements des condors. Il a rapporté de ce voyage des documents précieux et qui permettront peut-être un jour de trouver des solutions nouvelles et insoupçonnées encore dans l'art de construire des avions.

À ce sujet, notre confrère parisien *Les Ailes* disait :

La conviction de M. Boël est faite : les condors ne volent pas à voile quand ils volent sans battre des ailes. Car s'ils ne battent pas des ailes, par contre — M. Boël l'affirme — ils battent des rémiges ou même des plumes. Et c'est par ce seul battement des rémiges qu'ils se sustentent et se propulsent...

La conviction de M. Boël nous laisse, pour notre part, absolument sceptiques.

# MINERVA

## SANS SOUPAPES

## UNE VOITURE BELGE

## DE RÉPUTATION MONDIALE

MINERVA MOTORS S. A.

ANVERS

Tant pis pour le scepticisme affiché par notre confrère. Boël a réuni une documentation presque concluante, et c'est par le « film » qu'il espère apporter la preuve que ses théories sont bonnes.

Il retournera, en septembre prochain, au Brésil et en Argentine, muni d'appareils cinématographiques plus perfectionnés que ceux qu'il avait avec lui lors de son premier voyage. Et alors, les plus sceptiques devront bien convenir que Maurice Boël fit mentir le proverbe, puisqu'il aura été prophète en son pays.

???

M. Hébrans est un jeune, excellent et très sympathique boxeur liégeois, fort admiré dans le monde pugilistique.

D'un caractère loyal et franc, il dit toujours ce qu'il pense et, à l'occasion, il l'écrit aussi.

Récemment, du régiment où il fait son temps de service, il adressait à notre confrère *Les Sports* une lettre, dans laquelle il disait :

« Je puis vous assurer que la sportivité de mes chefs se manifestera pleinement lorsque je devrai me préparer pour des rencontres, car ne faudra-t-il pas que je défende victorieusement les couleurs de ma nouvelle écurie, « le 12<sup>e</sup> de ligne » ? »

Sa nouvelle écurie...

Evidemment, les sportsmen auront compris, mais les militaires ? ...

Victor Boin.

« Pourquoi Pas ? » est en vente, **DÈS LE VENDREDI MATIN**, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.

# FIAT

livre immédiatement tous ses modèles  
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en  
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

## L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES  
TÉLÉPHONES: 448,20 - 448,29 - 478,61

## ATELIERS DE RÉPARATIONS

AVEC OUTILLAGE ULTRA-MODERNE  
87, rue du Page, BRUXELLES  
TÉLÉPHONE: 430,37.

SALLE D'EXPOSITION  
32, Avenue Louise, 32

## LA VI<sup>ME</sup> FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

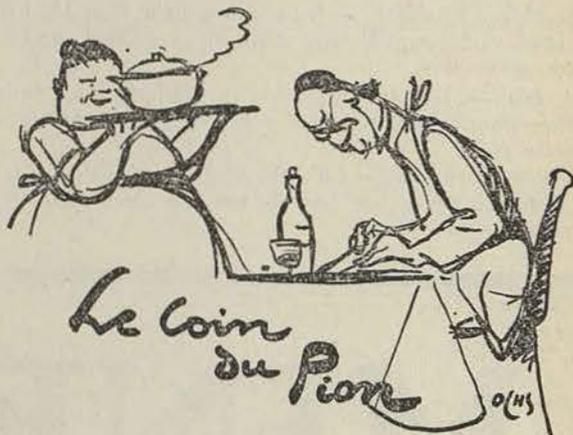
Quelques nouveaux et intéressants renseignements concernant la VI<sup>e</sup> Foire Commerciale officielle de Bruxelles, qui aura lieu au Cinquantenaire du 25 mars au 8 avril prochain.

En 1924, la liste des participants par nationalités comportait 2,804 firmes pour 24 nations. La première Foire Commerciale de Bruxelles comptait 1,602 firmes, dont 429 étrangères; en 1924, il n'y avait pas moins de 944 firmes étrangères. On voit l'énorme progression.

La France, au premier rang des puissances étrangères, comptait en 1920 — date de la première Foire Commerciale — 220 participants; en 1924, il y en avait 544! Puis, 1,860 Belges, 95 Anglais, 71 Hollandais, 29 Italiens, 45 Américains, 13 Suédois, 29 Suisses, 43 Danois, 16 Luxembourgeois etc.

La participation étrangère en 1925, sera plus importante encore et s'annonce comme un très gros succès.

D'autre part, dès maintenant, des groupements d'acheteurs étrangers demandent des renseignements sur les facilités accordées par le Comité organisateur pour la visite de la Foire Commerciale et ces demandes émanent notamment des pays suivants : France, Hollande, Suisse et Grand-Duché de Luxembourg.



Du *Martinet*, numéro de janvier 1924 :

Le Tardif, champion du colombier Legardien, de Ligny. — Ce sujet est entré à la clinique du pharmacien Fichet à l'état de cadavre. Après trois opérations des plus dangereuses et des soins inouïs, il fut remis, radicalement guéri, à son propriétaire. C'est encore plus fort que chez Voronoff...

???

Aux environs du nouvel an, cet avis — que nous avons copié textuellement — s'étalait sur la boîte aux lettres du bureau des postes, au Palais de Justice de Bruxelles : Prière de déposer les cartes de visite au guichet d'un bureau de poste et de séparer les envois pour le canton postal de ceux à destination de l'intérieur du royaume et de l'étranger

Ce charabia signifie : « Déposez vos cartes de visite au guichet en les divisant en trois paquets : un pour le canton de Bruxelles, un pour le reste du pays et un pour l'étranger. » Mais, de cette façon, on aurait compris, ce qui est contraire aux règles administratives...

???

Dans *Candide*, 22 janvier 1925, page 6, article : « Le bain de moutarde » :

Celui-ci, furieux, imagina d'enduire le petit cabanon du souffleur de moutarde.

Un souffleur de moutarde ? Voilà une profession que nous ignorions...

???

De l'Express, 16 décembre 1924 :

On a constaté que les réservoirs du zeppelin « Z. R. 8 », lorsqu'ils furent vidés, étaient encore au quart pleins.

Nous n'oserions pas insinuer que l'auteur de ces lignes était plein, lui aussi, au moment où il les écrivit...

???

De l'Etoile belge du 21 janvier, à propos de la mort, à Alost, du président de la Fédération libérale :

L'honorable président a succombé lundi après-midi à l'âge de 660 ans.

C'est dommage de s'arrêter en si bon chemin...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

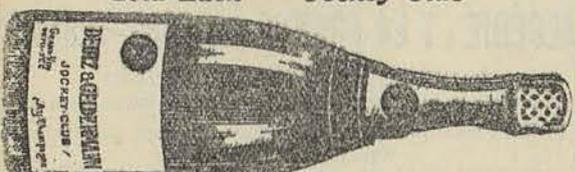
???

De l'Eventail du 2 janvier, article sur le Steen d'Ellewytt :

Rubens étant un jour sorti... ses élèves, dans son atelier, se mirent à jouer de sorte que la poitrine de saint Sébastien, auquel travaillait le peintre, fut emportée par un chapeau lancé au hasard. Cette catastrophe mit fin au jeu, car tous les élèves craignaient d'être renvoyés. Ils décidèrent que A. Van Dyck raccommoierait la poitrine du saint. A l'instant, celui-ci prit la palette et les brosses du maître, etc...

Ce miracle — car c'est assurément un miracle que le fait de ce saint se repeignant lui-même la poitrine — est généralement peu connu des biographes de Rubens, et nous nous faisons un plaisir, après l'Eventail, de le leur signaler.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE  
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10  
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

Du journal La Réclame (Charleroi), numéro du 15 janvier, cette annonce :

JEUNE FEMME

ayant belle pelouse, demande linge d'hôtel à laver.

Heureux d'apprendre que cette jeune femme possède une belle pelouse, nous lui souhaitons bien volontiers beaucoup de linge...

???

Extrait du Bulletin central de signalements, dimanche 18 et lundi 19 janvier 1925 :

529. — Retiré le 18 janvier courant, des eaux du canal de Willebroeck, au lieu dit « Trois-Fontaines », à Vilvorde, le cadavre d'un inconnu paraissant âgé de 40 à 45 ans, taille 1m60 environ, cheveux châtain-clair, moustache châtain-roux, deux incisives manquent à la mâchoire supérieure. Il avait l'accent flamand.

L'accent flamand est donc, comme l'amour, plus fort que la mort ?...

CHAMPAGNE  
**AYALA**  
GÉRARD VAN VOLXEM  
162-164, chaussée de Ninove  
Téléph. 644.47 BRUXELLES

De la Dernière Heure du 15 janvier, cet extrait de la plaidoirie de M<sup>e</sup> Rotsaert pour l'activiste Deman :

Mais revenons aux faits.

Deman a été sdaoinanununuunuu un unu.

Est-ce que M<sup>e</sup> Rotsaert serait subitement retombé en enfance ?

???

De la Gazette de Lausanne du 16 janvier :

Petite famille à Berne, cherche bonne chrétienne de toute propriété, très sérieuse, pour aider au ménage. Entrée de suite. Gagé 40 francs...

Avis aux jeunes filles pieuses possédant un château et leur Bible sur le bout du doigt et désireuses de gagner 30 francs par mois — sinon le paradis...

???

Dans la Libre Belgique du 20 janvier 1925, articlelet : « Les Braconniers d'Ardenne », il est question de « détériorations des armes à feu qui éclatent eoguenardes et audacieuses ».

Curieuses qualifications...

**Plaques émaillées !**

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

**S. A. Émailleries de Koekelberg**

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

On a déjà souvent « attrapé » ce bon La Fontaine au sujet des licences qu'il s'est permises envers les sciences exactes. M. Paul de Rémusat a donné, à ce sujet, dans le *Journal des Elèves de Lettres*, une chronique humoristique fort amusante, dont nous extrayons ces passages :

La cigale ayant chanté  
Tout l'été...

Cela ne se peut : l'été dure trois mois entiers, et la vie d'une cigale ne se prolonge pas au delà de quelques semaines... Pour se repentir, la cigale n'a pu attendre que la « bise fût venue », car la bise ne vient guère qu'au mois d'octobre et de novembre ; et, à ce moment, les cigales sont mortes depuis longtemps... La cigale n'a pu venir en ce temps chez la fourmi. Pourquoi y vient-elle ? Parce que, dit La Fontaine, son garde-manger est vide. Elle n'a

Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.

Or, la cigale ne vit que de substances végétales, et particulièrement de la sève des arbres. Elle ne pourrait tirer aucun profit des mouches gardées pour l'hiver par la fourmi. Elle l'implore,

La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle...

Elle s'adresse fort mal, et ne sait point ce que, de si près, elle devrait savoir : la fourmi est carnivore... C'est demander du foin à un tigre... Ailleurs, La Fontaine dit que la fourmi

Vit trois jours d'un fêtu qu'elle a trainé chez soi.

C'est à peu près comme si l'on accusait les hommes de manger des pierres à bâtir. Si les fourmis traînent parfois des brins de paille ou de bois... c'est que les fourmillières sont en partie construites de tels matériaux...

???

Le *Soir* du 18 janvier, sous le titre : « Une lecture d'*Antigone* » et la signature A. D., publie des phrases d'une incomparable splendeur. Nous devons nous borner à n'en donner que des ébauches :

Dans la grande salle blanche, piquée de feux d'or, le rideau de scène jaune est à peine écarté, laissant apercevoir l'écran gris où toute la lumière des réflecteurs se pose.

Devant cet écran, une petite table aux pieds légers, une chaise dont quatre montants se profilent légèrement aussi, un homme vêtu de noir paraît et s'assied.

Une silhouette massive semble émerger de ces objets très frêles. L'homme lit. Non, il parle. Ses regards ne font qu'effleurer le livre ouvert...

... Ses mouvements restent sobres, même aux moments les plus pathétiques ; parfois, ses jambes se rapprochent et prennent la forme d'une lyre, ou bien ses bras levés, accompagnant le récit, semblent porter des torches ou agiter une lance. Ou bien son corps se ramasse, comme s'il allait s'élancer vers des ennemis, comme s'il voulait suivre l'élan d'un rythme ou d'une pensée.

Tantôt la voix s'élève, quand le chœur, image de la foule, s'exalte, et quel bel enthousiasme alors ! Tantôt, cette voix paraît très faible, le simple écho d'une crainte, quand le chœur paraît écrasé par les arrêts divins. Quel interprète, quel artiste, qui agite à peine sa silhouette noire devant l'écran lumineux, et qui, assis, enfermé dans l'étroit espace de sa chaise, donne,

par quelques gestes, quelques attitudes, l'illusion d'un jeu total...

Cet homme vraiment prodigieux, et qui possède une telle force de suggestion, c'est M. Copeau, l'ancien directeur du Vieux-Colombier, de Paris, qui vient de lire l'« *Antigone* », et je songe à Psichari, qui me disait combien il préférerait Sophocle à Eschyle.

Un rien, cette dernière phrase, cette confiance d'un érudit, et d'une modestie exquise...

???

Du *Soir* du 25 janvier 1925, cette troublante annonce :  
MENAGE 2 pers. 1 enf. 7 ans, tr. sér., ch. ch. et  
mans. de 75 à 100,000 fr.

Faut-il, pour y mettre pareil prix, que dans un grenier on soit bien à vingt ans — et même à un âge plus avancé...

## Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Agenda P.-L.-M. pour 1925

L'Agenda que la Compagnie P.-L.-M. publie chaque année constitue non seulement un ouvrage d'un réel intérêt artistique, mais il est aussi le bréviaire du bon voyage. Il est très recherché par les gens qui se déplacent et son succès va grandissant d'année en année.

L'édition 1925, qui est sur le point d'être épuisée, sera bientôt introuvable. Les personnes qui désirent se la procurer sont invitées à la demander sans retard au bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, qui la leur expédiera, à domicile, dès réception d'un mandat-poste de 9 fr. 20.

## CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Relations entre

## L'ALGÉRIE ET LA FRANCE par PORT-VENDRES

PAQUEBOTS ET TRAINS RAPIDES

Traversée la plus courte dans les eaux les mieux abritées  
De PORT-VENDRES à PARIS (Quai d'Orsay) par Narbonne  
Toulouse et Limoges

Train rapide permanent de nuit toutes classes, Wagon-Lits.  
TRANSBORDEMENT DIRECT DU BATEAU AU TRAIN  
Délivrance de billets directs au départ d'Alg. et d'Oran  
via Port-Vendres

Il est délivré par les agents de la Compagnie de Navigation Mixte à Alger et à Oran, pour les gares suivantes du Réseau d'Orléans ou vice versa : Paris-Quai d'Orsay, Angers-Saint-Laud, Angoulême, Bourges, Blois, Brive, Châteaudun, Châteauroux Gannat (via Montauban), La Bourboule, Le Mans Le Mont-Dore, Limoges-Bénédictins, Montluçon-Ville, Nantes, Orléans, Périgueux, Poitiers, Quimper, Saint-Nazaire, Saumur et Tours, des billets directs :

- 1° Simples valables 15 jours;
- 2° D'aller et retour valables 20 jours, sans prolongation;
- 3° D'aller et retour valables 90 jours, sans prolongation.

Ces billets permettent l'enregistrement direct des bagages.  
Pour tous renseignements, s'adresser à Bruxelles, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, et aux agences de la Compagnie de Navigation Mixte (Compagnie Touache), à Alger et à Oran.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

# LUCIEN OOR

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même  
les mécanismes d'AUTO-PIANOS  
Spécialité de transformation d'anciens  
appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77

**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS**

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

*l'Aviation*

**Cuir Mode**

*les Sports*

**Vêtements Cuir**

# The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

*Rue de la Chapelle, 13*   *Rue des Champs, 29*   *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*

*Passage du Nord, 24-26-28-30*



# AUX VARIÉTÉS

C. A. DE BAERDEMACHER



Lundi 2 février et jours suivants prolongation de notre mise en vente spéciale à 4.95 Frs.

**MAISONS A BRUXELLES :**

85-87, boulevard Adolphe Max.  
66, chaussée de Waterloo.  
18, chaussée de Wavre.  
338, chaussée de Wavre.  
42, rue du Comte de Flandre.  
146, boulevard Maurice Lemonnier.  
175, rue de Laeken.  
286, rue Haute.

**MAISONS EN PROVINCE :**

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.  
NAMUR : 10, place d'Armes.  
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.  
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.  
OSTENDE : 21, rue de Flandre.  
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel de Ville.  
COURTRAI : 35, rue de la Lys.  
VERVIERS : 48, rue Ortman Hauzeur.

ANVERS : G. & A. De Baerdemacker,  
75, place de Meir.

**Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES**